

Prix d'Abonnement :  
 CANADA -- \$2.00  
 ETATS-UNIS - \$3.00  
 Parait le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

458  
 1  
 Tél. Rév. Télé-  
 phons  
 XESSE :  
 ONAVENTURE  
 is-Rivières,  
 P. Q.  
 Casier 170

24ième ANNEE - No 39

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 25 OCTOBRE 1932

DE GROS LE NUMER

## LES JOURNAUX HEBDOMADAIRES FRANÇAIS DU CANADA AUX TROIS-RIVIERES.



Plus de 45 éditeurs et rédacteurs de journaux hebdomadaires de la Province de Québec et de l'Ontario se sont réunis en congrès en notre ville, samedi et dimanche. Voici une photographie d'une partie d'entre eux prise avant l'assemblée de samedi après-midi. De gauche à droite : MM. C.-A. St-Arnaud, La Chronique, Trois-Rivières; le notaire Laberge, le Spectateur, Hull; Alfred Frenette, Le Canadien, Thetford Mines; Georges Masson, Le Progrès du Golfe, Rimouski; M. I. Lafrenière, Le Courrier de Sorel; Alphonse Paré, Le St-Laurent, Rivière-du-Loup; W. Nadeau, L'Éclairer, Beauceville; Elzéar Dallaire, L'Écho du St-Maurice, Shawinigan Falls;

Camille Duguay et madame Duguay, de la Croix des Bois Francs, Victoriaville; le Dr A. Milot, Le Courrier de Berthierville et de Louiseville; M. Joseph Barnard, Le Bien Public, Trois-Rivières; Louis Francoeur, du Journal, Québec, président de la nouvelle association; M. Rainville, L'Avenir du Nord, St-Jérôme; J.-Edouard Fortin M.P.P., L'Éclairer, Beauceville; M. Rainville, Shawinigan Falls; Albert Gervais, L'Étoile du Nord, Joliette; M. Parent, L'Avenir du Nord, St-Jérôme; A. Renaud, Le Courrier de Fiset; Maurice Marquis, Le Gaspésien; Gérard St-Jean, Le Courrier de Papineau;

Buckingham; C.-E. Labranche, président de la C. W. N. A., division Ontario-Québec; M. Fabbé J.-B. Carignan, Le Bien Public, Trois-Rivières. Parmi les autres journalistes et éditeurs qui vinrent aux Trois-Rivières pour le congrès, mentionnons : MM. Harry Bernard, Le Courrier de St-Hyacinthe; Edouard Hains, de la Revue de Granby; le Sénateur Gustave Lacasse, de la Feuille d'Érable, Tecumseh, Ontario; Ferdinand Dumont, La Revue, Shawinigan Falls; P.-E. Rioux, La Parole, Drummondville; M. R. Bouchard, L'Étoile de l'Est, Coaticook; Hector Authier, M.P.P., de la Gazette du Nord, Amos.

### La Convention des Hebdomadaires

La Convention des éditeurs des Hebdomadaires de langue française au Canada a été le succès qu'on en attendait. Il faut en féliciter tout de suite les organisateurs qui sont M. Labranche, président du St-Maurice Valley Chronicle, et de l'édition française de la Chronique, et M. C.-A. St-Arnaud, rédacteur de la Chronique, et le nouveau secrétaire-trésorier de l'Association des Hebdomadaires. Tous les deux ont vu à tous les détails de l'organisation et n'ont rien négligé pour rendre à nos hôtes la vie la plus agréable et les réunions d'affaires les plus utiles possibles.

On sait ce qu'une pareille tâche suppose de travail. Ceux qui l'ont assumée ont lieu d'être satisfaits. Ils ont de plus rendu un précieux service à toute la profession des journalistes hebdomadaires, puisqu'ils ont rendu possible cette fois la réalisation d'une organisation, déjà plusieurs fois tentée, mais jamais menée à bonne fin. Cette fois la chose est faite, et bien faite.

En effet l'Association des Editeurs Hebdomadaires est définitivement constituée, avec un Bureau exécutif élu dont le Président est M. Louis Francoeur, directeur du "Journal" de Québec. Le choix n'aurait su être plus heureux. On s'adressera immédiatement à Ottawa pour en obtenir une charte fédérale, et l'on révisera aussi une constitution appropriée. Le siège social de la nouvelle organisation sera aux Trois-Rivières.

Nous donnons ailleurs le détail de la réunion des journalistes de langue française aux Trois-Rivières. L'accueil qui a été fait à nos distingués visiteurs a été conforme à la belle tradition d'hospitalité de notre vieille ville française. Au cours du banquet qui eut lieu le soir au Château DeBlois, le premier président de l'Association des Hebdomadaires a remercié le Maire, les organisateurs, et les citoyens de notre ville, de la cordiale sympathie manifestée aux congressistes.

L'après-midi du samedi avait été consacré à la discussion pratique de tous les intérêts concernant le progrès et le succès financier de la publication de nos hebdomadaires français. On a étudié point par point à peu près tous les détails de ce rouage assez compliqué qui assure le fonctionnement normal et lucratif de l'hebdomadaire rural. Au cours de ces débats menés avec la plus entière franchise et une parfaite courtoisie, il a été plusieurs fois répété que l'organisation visait surtout le progrès matériel de la profession, laissant à chacun des membres son entière liberté pour tout ce qui a trait aux choses de la politique. Tout ce que l'on demande c'est de la loyauté dans la discussion et de la bonne tenue.

La présence du sénateur Lacasse a été une surprise très agréable pour les congressistes. Cette voix autorisée de l'Ouest, et cette voix très éloquente a fait appel aux journalistes du Québec pour solliciter de l'élite intellectuelle de la vieille province l'appui moral, et la sympathie agissante envers nos frères de langue française qui menent au sein des provinces anglaises une lutte de tous les instants pour conserver intactes dans des milieux étrangers, les traditions de foi, de langue et de mœurs françaises qui sont ancrées si profondément dans la province-mère du Québec. Par la voix de leur président, et par les nombreux applaudissements des congressistes, l'honorable Sénateur Lacasse et ses frères de l'Ouest canadien peuvent être assurés de l'appui le plus entier de la nouvelle association des hebdomadaires.

Durant l'après-midi du dimanche les journalistes se sont rendus dans la si jolie ville de Shawinigan où le Maire, le président de la Chambre de Commerce et les éditeurs de la presse locale leur avaient préparé une magnifique réception. Un dîner au Cascade Inn a été de nouveau l'occasion de protestations d'amitié et de discours très applaudis.

Au cours de ces diverses réunions de nos professionnels de la plume il a été bien établi que la nécessité de grands quotidiens de langue française s'impose, et que nous n'aurons jamais trop d'organes puissants pour défendre les intérêts des nôtres. Mais il faut reconnaître aussi que la nécessité d'une presse hebdomadaire ne se discute plus, et qu'elle est admise de tous.

Le journal hebdomadaire a des moyens qui échappent au grand quotidien, pourtant si puissamment armé. On s'accorde à reconnaître à la presse hebdomadaire une plus grande influence dans les choses politiques, par exemple, et dans la poursuite de certaines questions qui deviennent en quelque sorte particulières à la publication hebdomadaire. En Angleterre l'influence du Manchester Guardian est de beaucoup plus considérable sur les hautes autorités politiques que celle de certains quotidiens à grand tirage. Nous avons au Canada le Financial Post qui jouit d'un prestige sérieux. Nous avons à Québec, à Montréal, et dans quelques-uns de nos principaux centres, des hebdomadaires de langue française appelés à jouer un rôle considérable dans toutes les sphères politiques et sociales de cette province.

Mais ces hebdomadaires des grands centres sont surtout destinés à la diffusion, moins encore dans le public des villes, que dans le public des campagnes, et c'est par où ils rejoignent l'hebdomadaire rural qui, lui, va directement s'implanter en plein centre d'un groupement lointain. C'est surtout cette publication rurale qui répond le mieux au besoin de décentralisation qui s'impose, pour les choses de la presse, au même titre que pour tant d'autres choses.

### Formation d'une Association des Hebdomadaires canadiens de langue française

PLUS DE QUARANTE-CINQ CONVENTIONNISTES PRESENTS. LES BASES D'UNE ASSOCIATION SONT JETEES. SIEGE SOCIAL AUX TROIS-RIVIERES. ELECTION D'UN EXECUTIF. M. LOUIS FRANCOEUR EST ELU PRESIDENT ACTIF. DISCUSSION OUVERTE DE NOMBREUX PROBLEMES. BANQUET SOUS LA PRESIDENCE D'HONNEUR DE S. H. LE MAIRE ROBICHON. DISCOURS DE S. H. LE MAIRE ROBICHON, DE MM. LOUIS FRANCOEUR, PHILIPPE BIGUE, L'ABBE ALBERT TESSIER, JOSEPH BARNARD, J.-ED FORTIN, M.P.P., LE SENATEUR LACASSE.

### A SHAWINIGAN

Samedi passé Trois-Rivières avait l'honneur d'hospitaliser les représentants de plus de cinquante journaux hebdomadaires. MM. les délégués réussissent à concrétiser un projet esquissé depuis longtemps en posant les bases solides d'une association qui englobera sous peu tous les hebdomadaires de langue française au Canada.

Vers deux heures de l'après-midi, l'assemblée des membres conventionnistes se forma dans la salle des banquets au Château de Blois. Après la lecture d'une liste d'appel à tous les journalistes et imprimeurs présents, M. Joseph Barnard, doyen des rédacteurs trifluviens, souhaita la bienvenue à l'importante délégation de confrères venus de toutes les parties de la province. Il les assura de sa pleine adhésion à la formation en groupe des feuilles semainières de langue française au Canada et exposa le vœu qu'une entente pratique succédât aux délibérations qui suivraient.

A l'invitation de M. Labranche, organisateur avec M. Chs-Auguste Saint-Arnaud de cette convention, M. J.-Ed Fortin ouvrit les discussions en donnant un juste exposé des conditions présentes faites au journal hebdomadaire qui, en dehors d'une association qui protégerait ses intérêts, peut difficilement se maintenir vital. Il parla du passé, en ce domaine, et tira une leçon d'énergie et de ténacité pour l'avenir. Une association des se-

mainiers a déjà existé en notre province, mais elle ne put survivre, car les journaux, qu'elle était appelée à renforcer, eurent le tort de n'en pas faire partie.

en plus grand nombre. M. Fortin dit qu'il fallait s'unir pour compléter nos forces, en laissant s'amortir le jeu des concurrents. Il se déclara en faveur d'une association possédant un bureau central, un exécutif, enfin tout l'appareil d'une société. M. Fortin aborda le problème économique de la presse hebdomadaire. Les agences d'annonces méconnaissent trop le rayonnement de notre presse. Elles ignorent ses possibilités au point de vue publicitaire. Le principal objectif de la Daily... est d'amoindrir l'influence de l'hebdomadaire auprès de ces agences. Et celles y parviennent. Les \$145,000 que seule la "Presse" reçoit annuellement de l'Imperial Tobacco prouvent cet état de fait. Devons-nous affilier l'association des hebdomadaires canadiens à la Canadian Weekly? Le champ est libre. M. Fortin conseilla d'édifier les bases de la présente association sur le même plan de celles qu'a la Canadian Weekly Newspaper association. M. Fortin insista en outre, sur le fait qu'un bulletin mensuel, rédigé par un secrétaire retribué, soit communiqué chaque mois à tous les membres de la société.

M. Harry Bernard qui allia à un goût prononcé de la fiction un sens

très aigu des réalités signifia que le meilleur travail d'une association serait de traiter par la voix d'un exécutif avec les grandes compagnies d'annonces et de les forcer à reconnaître l'effectivité de nos moyens. Il inclina pour le projet d'une association possédant un corps administratif indépendant et, comme groupe, affiliée à Weekly News Paper Ass., d'Ontario. M. le notaire Labrecque appuya la suggestion d'Harry Bernard.

M. Louis Francoeur, le distingué directeur du "Journal" déclara que le journalisme hebdomadaire, soit le seul métier à ne pas s'abriter sous le couvert d'une association. Il donna le pourquoi de notre faiblesse au point de vue annonce et rédaction qui consiste dans notre manque presque total de cohésion jusqu'ici. Il faut persuader l'opinion publique que nous sommes une force, puisque nos ramifications plus que celles de la grande presse, atteignent les coins les plus reculés de la province. Mais tous les journaux ne peuvent être placés sur le même pied. Et M. Francoeur donna d'utiles conseils relatifs à la constitution interne de l'hebdomadaire. Ce dernier plus que le quotidien est héritier et conservateur d'une pure tradition française. Il doit être d'une tenue soignée, d'un ton distingué, jour autant que possible d'une collaboration de première main. L'éditorial surtout doit être substantiel et bien rédigé, puisque c'est lui qui en somme, donne le ton à la feuille entière. Liberté d'opinion, acuité et discernement dans les articles à reproduire. Certains hebdomadaires gagneraient à s'améliorer de ce côté là.

M. Laberge posa comme motion que l'association des hebdomadaires canadiens de langue française devrait embrasser toutes les feuilles de ce genre au Canada. Sa motion fut heureusement secondée. Et l'on procéda à la constitution de l'exécutif. M. Louis Francoeur, un des brillants héros de notre presse fut choisi et acclamé comme président actif.

On nomma le sénateur Prévost président honoraire en attendant de colloquer à son nom celui du Sénateur Lacasse. MM. Masson, Duguay, Bernard, Barnard, Gervais entrèrent dans le comité de direction. A l'unanimité, M. Charles-Auguste Saint-Arnaud fut choisi comme secrétaire de l'asso-

### AVIS important au sujet des "Pages trifluviennes"

Comme il ne reste qu'un nombre très limité d'exemplaires du MEMORIAL TRIFLUVIEN du Dr Georges GODIN, cette brochure ne sera plus vendue séparément. Ceux qui voudront se la procurer devront prendre la série complète des fascicules.

Nous prenons cette décision dans l'intérêt des souscripteurs futurs, qui auront droit de tenir à la série complète des "pages trifluviennes", série qui deviendra très précieuse.

Nous renouvelons notre appel aux éducateurs et aux bibliothécaires de maisons d'éducation. Notre série de pages trifluviennes formera un noyau de littérature trifluvienne qu'ils devraient tenir à posséder dans leurs rayons.

Cette série n'aura sa pleine valeur bibliographique que dans la mesure où il ne manquera pas un seul numéro. A date, il ne reste pas 30 séries complètes des fascicules déjà parus. AVIS AUX INTERESSES !

LES EDITEURS.

Le comité tel qu'établi est chargé de former les statuts, d'organiser une réforme de la publicité des éditoriaux et des annonces.

En même temps il fut arrêté qu'on demanderait l'obtention d'une charte fédérale, incorporée par le secrétaire d'Etat.

Le siège social de l'association est aux Trois-Rivières.

M. Francoeur remercia ses confrères de l'avoir élevé à la régie de leurs intérêts particuliers et les assura de son entier dévouement quand il s'agirait de faire valoir les influences de l'association auprès des brasseurs d'affaires.

Un forum contenant 34 articles d'intérêt plus ou moins pressant fut longuement étudié par les délégués. Plusieurs points soulevèrent d'intéressantes discussions. Un cachet d'harmonie et de bonne entente caractérisait cette séance délicate. Avant de se séparer, après un labeur de cinq heures les conventionnistes décidèrent qu'un télégramme serait envoyé à Sa Sainteté Pie XI pour lui demander d'accorder sa bénédiction à la nouvelle association.

A huit heures, un banquet réunissait de nouveau les délégués ainsi que des invités d'honneur. S. H. le maire G.-H. Robichon, Maître Philippe Bigné, président du Comité d'hygiène sociale et de

la société de protection du poisson et du gibier, M. l'abbé Albert Tessier, MM. Raymond Douville, de la Librairie d'Action C.-F., Armour Landry, chef des Guides historiques. Pendant le Banquet, des orateurs distingués adressèrent la parole.

### Discours de Son Honneur le Maire Robichon

M. le Président, Messieurs, C'est à l'invitation de nos journalistes locaux que vous avez eu l'amabilité de venir nous rendre visite. "Vous avez choisi notre ville pour y étudier ensemble vos problèmes, ils sont nombreux je n'en

(suite à la page 8)

### NOMINATION OFFICIELLE

### L'OEUVRE DE S.-PIERRE APOTRE

Par décision de Son Excellence Mgr l'Evêque, M. l'abbé Maurice Patry, du Séminaire des Trois-Rivières, est officiellement nommé directeur diocésain de l'oeuvre de S.-Pierre Apôtre.

Cette oeuvre éminemment utile et précieuse a pour but premier la formation du clergé indigène en pays de missions.

M. l'abbé Maurice Patry recevra avec plaisir toutes les communications qu'on voudra bien lui adresser.

### Sommaire

Page 3—"Développement Industriel de la Vallée du S.-Maurice", par Benoit Brouillette.

Pochades trifluviennes.

Page 4.—Tribune.—Le Christ-Roi.

Page 5.—Lettre de Paris. A.-Léo Leymarie.

Joseph BARNARD

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

LAC BELLEMARE

Imposantes funérailles de Mme Adélar Héroux

Dernièrement, s'éteignit dans le Seigneur, après une longue maladie soufferte avec patience et résignation à la volonté de Dieu, Mme Adélar Héroux, née Augusta Gélinas, décédée à l'âge de 60 ans et quatre mois.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, une fille, Mlle Paraxède Héroux, cinq frères Wilfrid Gélinas, de S.-Boniface, Napoléon Gélinas, de Grand-Mère, Arthur Gélinas, de Dolbeau, Zotique Gélinas, de Shawinigan, Victor Gélinas, de S.-Gérard des Laurentides; cinq sœurs: Mmes Maxime Philibert, née Evelyn; James Leblanc, née Maria, toutes deux de Shawinigan, Mme Morasse Grenier née Dorille, de Short, Alta, Sask., Mme Jos. Garceau née Léda, de S.-Boniface, Mme Philias Laverne, née Rosée, des Trois-Rivières.

Les funérailles furent des plus imposantes. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Matteau, curé de la paroisse. M. l'abbé Lamy, curé de S.-Elie et ancien élève de la défunte chanta le service. M. l'abbé Giroux, vicaire de Ste-Jeanne d'Arc et M. l'abbé Matteau, célébrèrent la messe aux antels latéraux.

Conduisait le char funéraire, M. Joseph Anger. Portait le croix, M. Elzéar Héroux de Shawinigan. Les porteurs étaient ses frères, MM. Napoléon, Zotique, Victor, et Wilfrid Gélinas. La collecte fut faite par M. Victor Gélinas.

Parmi les chœurs présents on remarquait MM. Désiré Arvissis, Donat Juneau, de St-Gérard, Chs-Ed Lambert, d'Almaville, François Ducre, Alfred Gélinas, Hector Héroux, Antonio Boisvert, Jean Langlois, Albert Gélinas, Fernand et Aimé Duchaine, Mmes Ernest Philibert, de S.-Elie touchant l'orgue.

Conduisait le deuil, son époux, M. A. Héroux, sa fille, Mlle Praxède Héroux, M. et Mme Maxime Philibert, de Shawinigan, M. et Mme Philias Laverne, Trois-Rivières; M. et Mme Nap. Gélinas, Grand-Mère; M. et Mme Wilfrid Gélinas, S.-Boniface; Mme J. Leblanc, Shawinigan; Mme Jos. Garceau, S.-Boniface, M. et Mme Onésime Héroux, de Charette, M. Elie Héroux, son oncle, M. Désiré Gélinas, S.-Barnabé, ses neveux et nièces, Mmes Laura et Françoise Gélinas, de Grand-Mère; Albert, Roland, et Rachel Leblanc, M. et Mme Henri Mélançon, de Shawinigan; MM. Ephrem Poudrier, Philorum Aubé, Raymond et Jules Gélinas, S.-Gérard, M. et Mme Antonio et Elzéar Héroux, de Shawinigan, Donat Héroux, de Charette, M. et Mme Thomas Héroux, de S.-Elie, Mlle Marguerite Héroux, Mme Ephrem Lafrenière, sa tante, Mme Evarist. Deschênes, de S.-Elie, Mlle Joséphine Grenier, Ste-Anne-de-la-Pérade.

On remarquait encore MM. et Mmes Philias Héroux, Joseph Corrivéau, Hortense Corrivéau, Gratien, Vincent, Rita, Vincent, Adem Bellemare, Honoré Bellemare, etc., etc.

Bouquets spirituels de Terre-Sainte:—Mme Antoine Gélinas, des Trois-Rivières, M. et Mme Zotique Gélinas, de Shawinigan.

Bouquets spirituels:—M. et Mme Alfred Jacques, Shawinigan; M. et Mme Hector Héroux, S.-Mathieu; la famille Mme Adolphe Héroux, Thérèse, Oriège et Armand Héroux, Annette Lafrenière, vi, et Mme Philias Laverne, S.-Rivières, les familles Napoléon Gélinas, Grand-Mère, et Maxime Philibert, de Shawinigan.

Offrandes de messes:— 2 gr.

Chateau De Blois 225 Blvd Laviolette

Taux réduits à partir du 15 Septembre

Nous offrons des chambres avec ou sans pension à des prix très réduits.

Au besoin, chambre avec bain et douche, suites, etc.

Confort moderne et téléphone dans chaque chambre.

S'adresser au Gérant, Téléphone 3420.

ST-JOSEPH DE MEKINAC

Dernièrement, il y eut dans cette paroisse, les Quarante-Heures. Les fidèles se rendirent en grand nombre le matin de ces trois jours à notre chapelle pour y recevoir le Pain des Forts. A la clôture de ces pieux exercices, il y eut un sermon prêché par M. l'abbé Gilbert Larue, curé de S.-Roch de Mékinac.

M. l'abbé Hervé Matteau de S.-Mathieu, était au presbytère de S.-Joseph.

M. l'abbé Joseph Baril, administrateur de l'hôpital Cooke, était dans notre paroisse à l'occasion de nos Quarante-Heures.

M. Emile Naud, M. Bernard Beaulieu, Mlle Léontine Monique Naud, Lucille Beaulieu, à Québec, dernièrement.

Mlle Thérèse Beaulieu, est partie de cette paroisse, pour aller étudier au couvent de La Pointe-du-Lac, chez les RR. Sœurs Grises de la Croix.

M. Ubald Beaulieu, MM. Chs Auguste Dupont, Alex. Beaulieu, Mme Théod. Doucet et Mme Ubald Beaulieu, en visite à La Pointe-du-Lac.

Mlle Fleure-Ange Cossette, institutrice, est allée chez ses parents à S.-Adelphe.

M. Donat Naud, est allé à S.-Tite par affaires.

Mlle Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

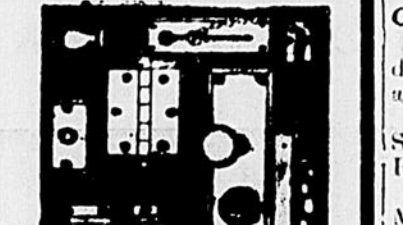
M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

M. Ernestine Gagnon, des 3-Rivières, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

Laporte de 'Devant'



Sera toujours chez le propriétaire soigneux l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce.

Demandez les accessoires de Cyrille LABELLE & Cie 10, - Rue Des Forges - 10 Les Trois-Rivières.

mandait aux prières M. Gédéon S.-Ongé, de Précieux-Sang, décédé le 8 octobre chez son fils M. Joseph S.-Ongé. M. Gédéon S.-Ongé, époux de Virginie Boisvert, son service et sa sépulture eurent lieu à Précieux-Sang, le 10 octobre à 9 heures.

Travaux La construction de la ligne électrique par la Shawinigan Power est terminée le 15 octobre dernier. Les travaux se sont faits très rapidement. La contremaître M. J.-A. Plante et les travailleurs, se disent satisfaits.

Nouvelles paroissiales M. Laurent Gyrenne, de Précieux-Sang, de passage à Bécancour, chez M. Ernest Boisvert, par affaires récemment.

Se sont rendus pour aller assister aux belles fêtes de l'Amicale de Gentilly, Mmes Onésiphore Leblanc, et Joseph Cyrenne, Mme Lucien Provancher, de Bécancour, et elles sont revenues enchantées de ces belles fêtes.

M. et Mme Armand Labrie et leurs enfants, de Ste-Angèle, de Laval, visitèrent chez Mme Yve Joseph Champoux et M. Emile Houde dernièrement.

MM. Albert et Wilfrid Leblanc, Henri Demers, Isidore Loranger, Mmes Marguerite et Thérèse Boisvert, Marie-Rose Pinard, MM. Benj. S.-Ongé, Albert Gingras, tous en visite chez M. Joseph S.-Ongé, de Précieux-Sang.

Mlle Maria Boisvert, de S.-Sévère et Mlle Marguerite Boisvert de passage à S.-Célestin, et à Précieux-Sang au courant de la semaine dernière.

ST-GERARD-DES LAURENTIDES

Honneur au mérite Il nous fait plaisir d'apprendre les succès de Mlle Edith Lacerte, institutrice, qui reçoit du département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. Gérard Filteau, inspecteur d'écoles, une gratification de \$20, récompense due à son travail.

Divers M. et Mme Tom Poudrier de Waterbury, Conn., chez des parents.

Mme Philorum Juneau et M. et Mme Emile Juneau, de passage à Kapuskasing, Ont.

Mme Calixte Beaulieu, de Ste-Monique, en visite chez Mlle Philorum Juneau et chez Mmes Lacerte, institutrices.

M. et Mme J. Frappier de passage à S.-Hugh.

STE-JEANNE-D'ARC

Carnet social M. Charles-Edouard Lambert, de passage, aux Trois-Rivières, par affaires.

Mlle Annette Lamothe, de Shawinigan, a visité sa sœur Mme Robert Lord.

M. et Mme Ls Dupont et Mlle Marielle Dupont, en voyage aux Trois-Rivières.

M. Camille Bonnaville, Mlles Rachel et Madeleine Lamontagne, ont visité Mlles D'ziel, de Grand-Mère.

M. et Mme Lucien Jourdain, de Mont-Carmel, ont visité M. et Mme Didace Thelland.

M. et Mme Hormidas Dupont d'Arvidy, ont visité plusieurs parents.

M. Léon Martel, en promenade à Ste-Elisabeth.

M. et Mme Ls Dupont, de passage à Mont-Carmel.

MM. Albert, Arthur et Léon Levasseur, Euclide Gauvin, de passage aux Trois-Rivières.

M. et Mme Edgar Levasseur, en voyage aux Trois-Rivières.

Mme Alphonse Gauvin en promenade à Québec.

M. et Mme Michel Dupont, de Shawinigan, en visite chez M. et Mme Ls Dupont.

M. Omer Marchand, Mlle Eliane Marchand, M. Chs-Ed et Léon Marchand, des 3-Rivières, de passage ici.

Chemin de Croix Mensuel Dimanche le 16 octobre, eut lieu dans notre église paroissiale le chemin de Croix mensuel des Retraitants.

En la salle de réception de l'Académie S.-Pierre de Shawinigan, eut lieu le 12 octobre, la réunion annuelle de tous les professeurs de la ville et de Ste-Jeanne d'Arc.

Conférence annuelle En la salle de réception de l'Académie S.-Pierre de Shawinigan, eut lieu le 12 octobre, la réunion annuelle de tous les professeurs de la ville et de Ste-Jeanne d'Arc.

St-Thomas de Caxton

Mlle Léa Bellemare, nous a quittés pour aller demeurer à Montréal.

Mlle Rita Ricard, de S.-Thomas, M. Léo Carbonneau, de S.-Etienne des Grés, en promenade chez ses oncles MM. Eugène Loranger, Joseph Marçotte et Georges Loranger.

M. Flavien Dumont, des 3-Rivières, actuellement chez M. Joseph Marçotte, pour quelque temps.

Mlle Rita Ricard, de S.-Thomas, M. Léo Carbonneau, de S.-Etienne des Grés, Mlle Marie-Jeanne Ricard, M. Léo Ricard, étaient de passage à S.-Barnabé-Nord dimanche dernier.

Mlle Bernadette Grenier, de S.-Etienne des Grés, en promenade, chez M. Dionis Bastarache dernièrement.

Mlle Yvette Ricard est allée étudier au couvent de Grand-Mère.

M. Prosper Panneton, des 3-Rivières, de passage à S.-Thomas de Caxton.

M. Edgar Descôteaux et Mlle Gisèle Descôteaux, de passage à S.-Etienne des Grés, chez M. et Mme Napoléon Bouchard et à l'occasion de leur visite quelques amis de S.-Thomas de Caxton se rendirent passer la soirée chez M. Pouchard.

Epluchette de blé-d'inde chez M. Loranger Mardi dernier eut lieu chez M. et Mme Eugène Loranger, une épluchette de blé-d'inde qui fut bien réussie.

Voici la liste des concours du mois de septembre de l'école No 2, dirigée par Mme Sylvestre Ballard.

5e année, Max, 170 - Mlles Marguerite Boisvert, 166; Gertrude Bellemare, 162; Cécile Marçotte, 161; Rosaire Lefebvre, 141; Léon Loranger, 140; Germaine Lessard, 138; Inella Loranger, 128.

4e année, Arthur Marçotte, 144; Ls-Geo, Loranger, 141; Yvonne Desautniers, 120.

3e année, Roger Bellemare, 150; Bibianne Bouchard, 147; Aurèle Lessard, 134; Joseph Bouchard, 133; Réal Loranger, 126; Anore Desruisseaux, 122; Henri-Paul Marçotte, 121; Rolande Desautniers, 109.

2e année, Médora Marçotte, 142; Simone Descôteaux, 138; Armand Loranger, 136; Nap. Bouchard, 135; Léon-Paul Desruisseaux, 131; Eugène Desruisseaux, 130; Florence Desautniers, 126; Juliette Lefebvre, 124; Madeleine Pellerin, 120; Lucie Loranger, 118; Marguerite Bouchard, 114; Pauline Lessard, 105; Roger Milot, 98; Maurice Lefebvre, 91.

Recommandations aux prières Dimanche à la grand-messe, furent recommandés aux prières, M. Louis Lapointe, décédé à St-Barnabé-Nord. Le défunt laisse pour le pleurer, plusieurs parents et amis qui sont de cette paroisse, il laisse même un fils, un genre et plusieurs petits enfants qui sont de cette paroisse et qui se firent un devoir d'aller lui rendre un dernier hommage en assistant à ses funérailles.

M. le Dr Ls-Georges Godin, qui était un confrère de Séminaire de notre bon M. le curé Léon Désilets, qui s'est absenté pour assister à ses funérailles.

SAINT-LEON

(De notre Correspondant) Va et vient Mlle Marie-Reine St-Pierre, de Charlemagne, en promenade chez son père M. Michel S.-Pierre, il y a quelque temps.

Mlle Marie-Ange, Pelletier, étudiante garde-malade à l'Hôpital St-Jean de Dieu de Montréal, ainsi que sa tante Mme Majorique Pelletier et Mlles Béatrice, Marie-Anne, et Angéline Pelletier et M. Rodolphe Pelleur de Manchester, en visite chez M. Elzéar Pelletier, ces jours derniers.

M. et Mme Oscar Gélinas et leurs petits enfants Hélène et Léon, de Montréal, en promenade chez Mlles Ferron, samedi dernier.

Mlle Evelyn Julien est revenue d'une promenade de plusieurs jours à Montréal chez des parents.

M. et Mme Urbain Lessard, de Ste-Ursule, en promenade chez M. Adolphe Lamy, la semaine dernière.

Mme Robert Lesage et deux petits enfants Gilles et Françoise, de Montréal, en promenade chez M. Arthur Lesage, ces jours derniers.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Liée, dont M. l'abbé J.-B. Carignan, est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 458, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Notre Grande Vente à Un Centin 2 3 4 et 5 Novembre

LA PHARMACIE WILLIAMS 1360, rue Hart Téléphone No 1 Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolat 'Billie Burke'

Tél. 437 Boite Postale 150

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Véritable Anthracite Ecossais American - Coke, - Bitumineux, - Egg - Stove, Chestnut, - Buckwheat - Huile à chauffage BOIS

Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milou (Ancienne glacière N.-Dame)

H. CARIGNAN, Courtier en Immeubles

Maisons à vendre ou à louer Terres et Terrains à vendre ou échanger.

17a Laviolette. Tél. 1298m

Epicerie de choix

ULDERIC CARIGNAN

Coin des rues Badeaux et St-Antoine

Tel. 122 et 1749

Valeurs recommandées

Taux Ech. RR. PP. Oblats 6% 1940-45

Cité de Shawinigan 6% 1939

Cité de Montréal 6% 1940-44

Municipalité Sillery base 6% 1941

Diocèse de Toronto base 6% 1935

La Corporation de Prêts de Québec

Banquiers en Obligations

Représentant spécial pour Trois-Rivières et District

L. LETOURNEAU Agents Auguste Desmarais Louiseville, Tél.: 171 Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1

9, rue St-Pierre, Tél.: 205

Bureau du shérif, Niclot, le 24 septembre 1932.

J.-H. ROUSSEAU, Shérif

Jours de prière de jeûne et de pénitence

29 et 30 OCTOBRE

EXTRAIT de la lettre pastorale des Archevêques et Evêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa à l'occasion du malaise économique des temps présents.

FETE DU CHRIST-ROI

3. — "Les 29 et 30 octobre prochain, veille et jour de la fête du Christ-Roi, seront des jours particulièrement consacrés à la prière et à la réparation.

Sans en faire une obligation de conscience, nous invitons les fidèles à s'imposer un jeûne rigoureux le samedi 29 octobre. Que tous ceux qui le pourront sans grave inconvénient, jeûnent le matin au pain sec. Les enfants et les vieillards eux-mêmes devraient, suivant leurs forces, se priver, ce jour-là, de quelque nourriture ou tout au moins s'interdire les gâteaux et autres friandises. Tous feraient bien de s'y abstenir des voyages inutiles, du théâtre, du cinéma, et de tout autre amusement.

Le lendemain, fête du Christ-Roi, le Très Saint Sacrement sera exposé depuis la messe principale jusqu'au soir, et les fidèles s'en presseront d'aller en foule présenter au Divin Maître leurs hommages d'adoration réparatrice. Au cours du salut de repos, on chantera le psaume MISERERE."

ONDES COURTES

CANADIEN-FRANCAIS COMPTABLE AUX COMMUNES

M. J. Arthur Lemay, comptable en chef adjoint aux services des douanes et de l'excise, a été transféré à la Chambre des Communes, comme comptable en chef en remplacement de M. B. W. Sherwood, mis à sa retraite. M. Lemay est né à Ste-Anne-de-la-Férade en 1875.

TRAGEDIE AU LAC CROCHE

Trahi par ses forces après avoir longtemps nagé dans l'eau glacée du lac Croche, M. Roy Weaver, de Cornhill, N.-Y., âgé de 43 ans, marié et père de deux enfants, s'est noyé à 50 pieds du rivage. En compagnie de MM. Emile Touzin, James et Walter Graham, il se rendait à son camp de chasse dans le haut du St-Maurice. En traversant le lac Croche, qui était très agité, leur embarcation lourdement chargée, chavira. Weaver, excellent nageur, tenta d'atteindre le rivage à la nage. James Graham voulut l'aider, mais dut pour ne pas couler s'accrocher à un paquet de marchandises qui flottait. Walter Graham et Emile Touzin, se cramponnèrent à la chloque.

LES TROUBLES AU PENITENCIER DE KINGSTON

La rumeur veut que tous les troubles ne soient pas finis au pénitencier de Kingston. Les 906 prisonniers seraient encore en révolte. Des bombes lacrymogènes auraient été employées pour venir à bout de l'insubordination. Les membres de l'artillerie à cheval du Canada prêtent main-forte aux gardes.

D'OTTAWA A MEXICO

Jimmy Wedell, le fameux aviateur de Nouvelle-Orléans, est descendu à Mexico dimanche après-midi, après avoir brisé le record de Jimmy Doolittle pour une envolée Ottawa-Mexico. Il a accompli en onze heures et 59 minutes le trajet que Doolittle faisait l'an dernier, vers la même époque, en douze heures et 36 minutes. Il décolla d'Ottawa à 4.50 du matin, hier, et il atterrit ici à 4.49 p.m., heure régulière. En route il fit escale à Washington et à Patterson, Louisiane, sa ville natale. Il a déclaré que sa moyenne de vol avait été de 2.0 milles.

DEUX RELIGIEUX POUR L'INDO-CHINE

Une émouvante cérémonie a eu lieu à Ste-Anne-de-Beaupré à l'occasion du départ de deux pères pour l'Indo-Chine. Les RR. Pères Giguère et Lapointe partiront bientôt pour l'Annam où les Rédemptoristes travaillent à la conversion des infidèles.

VILLE DU JAPON AUX TROIS-QUARTS DETRUITE

Treize cents maisons ont été détruites de bonne heure samedi, par les flammes dans la ville de Homatsu, sur la côte de la mer du Japon, à 160 milles à l'ouest de Tokio. Le feu a détruit les trois quarts de la ville. Les pertes s'élèvent à 2 millions.

LE DIEU WENDIGO LES EFFRAIE

Les autorités sont à faire enquête sur les rapports annonçant que 28 sauvages Cris, chassés de leurs terres de chasse par la crainte superstitieuse de leur dieu Wendigo, ont succombé aux privations et au froid dans la région glacée de Big River, à 500 milles au nord de Mooseonee. Le seul survivant de leur bande aurait été recueilli en mai dernier.

Des trappeurs blancs racontent que ces sauvages étaient arrivés dans le district de la rivière Eastman pour y établir leurs quartiers de chasse d'hiver, mais qu'ils prétendirent n'avoir, pour une raison ou une autre, s'être tout à coup attiré la colère de Wendigo qui, lentement, les aurait poussés vers le nord en pays absolument stérile où le manque de viande, la maladie et toutes sortes d'autres persécutions du fameux esprit les auraient fait périr les uns après les autres à l'exception d'un seul.

MESURE PERSECUTRICE AU MEXIQUE

Une loi limitant le nombre des prêtres dans l'Etat de Jalisco à 56, soit à un prêtre par 50,000 habitants, a été adoptée par la Législature de l'Etat, et elle a été soumise au gouverneur pour sanction et promulgation.

Les chefs du parti révolutionnaire national ont ensuite tenu une conférence. Ils ont adopté une résolution recommandant de passer une autre loi pour imposer une pénalité, consistant dans la confiscation des biens, à toutes les personnes qui permettraient de tenir chez elles des réunions religieuses "clandestines."

Pochades trifluviennes

Impressions

Trois-Rivières, reine des villes papetières, petit royaume de l'effort moderne, qui baigne les quais tranquilles dans l'onde glauque du Saint-Laurent, cité moyenne étendue paréassément près des montagnes de billots bronzés, cité des pulperies géantes dont les maisons de brique rouge, à toitures de tôle, se chauffent dans la lumière des soléilles; j'évoque ici le calme et la douceur de tes paysages familiers.

Trois-Rivières gaité des matins clairs. Alignement symétrique des rues. Feuillages intermittents encore chargés de nuit. Pavés blancs que traversent les laitières. Chiquetis des chopines. Portes closes, stores baissés. Aïrs confiants des demeures qui dorment tard, sous les parois de verdure. Excels Brails familiaux. Argentiles volées des cloches moniales. Rumeurs montantes.

Et les minces vieillards vêtus de noir, lentement, d'un pas cassé, reviennent de la chapelle franciscaine. Les premiers cris d'insouciance strident dans l'air. L'existence se défile, baille à la lumière. Des arènes animés de vibration se détachent d'elle. Le mouvement renait, renouveau de la physiologie des mêmes décors. Pas de trépidation. Les rails crissent sous les tramways. Les camions et les voitures passent, chargés de paniers de fruits. Les ouvriers, d'un pas hâtif, rentrent aux ateliers.

Trois-Rivières, Soleil lourd, pesante torpeur des midis d'été. Engourdissement de la vie. Ralentissement de l'activité. Retraite de l'effort. Atmosphère tranquille de ville provinciale d'où l'agitation proxyète est bannie. Jardinières de fleurs sur les fenêtres. Dîners massés sur les patios d'usine. Récréations collégiales. Sérénité du parc plein d'ombre et de ses hôtes assidus, les mêmes petits vieillards, causant sur les mêmes banquettes, et ruminant des rêves au goût d'éternité.

Dans le quartier des affaires l'animation du matin fait place à une douce quiétude. Le paysage enloup par des horizons de pierre et de brique se repose en sieste monachale. Seule, à la foire, autour des étalages, chargés, une vie pittoresque, édate en tons vifs et propos badins. Mais pour une heure, les larges trottoirs brûlants, qui se déroulent devant les édifices commerciaux, sont presque déserts. Quelques employés, sur le seuil des boutiques parcourent les papiers du midi. On dirait qu'à cette heure la petite ville va rendre l'âme.

Trois-Rivières, Lente tombée du crépuscule. Poussière éteinte. Douceur de l'air. Cris sur les quais où accostent les traversiers. Grommements des taxis. Lancers jeunes des verbeux. Bruyants abords des pulperies et filatures. Calottes crasseuses. Libération des muscles. Avènement d'une liberté relative. Langues bavardes. Course vers les foyers. Angelas. Presse au frais des galeries.

Sitôt que les cloches ont sonné et que l'ombre heusse les clochers, les mille yeux électriques de la ville, s'allument. Le peuple court aux spectacles. Une gaité mutine envahit le parc où tremblent les cuivres luisants. Il y a un ruissellement de lumières multicolore devant les affiches des théâtres. Les rues congestionnées roulent des flots de couleurs. Le rire frais des couples cgaie le boulevard où les promeneurs prennent le frais.

Trois-Rivières, reine mauricienne. Voici l'agglomération paisible des existences. Voici le petit centre où convergent les chemins de la campagne. Voici l'explosion de vie régionale, le résumé et la synthèse de tout un fragment de pays.

Clément Marchand

La sainte Eglise a maintenu que la vertu était un enrichissement, un développement d'être, une manière de devenir plus soi-même et d'imiter en y participant la plénitude de l'acte divin.

EN LISANT

Lecteur Noct.

La Révélation de l'Espérance dans le Nouveau Testament.

Par le R.P. C. Spicq, des Frères prêcheurs. Un volume in-8 carré de XII-268 pages. Broché 16 fr. Affranchissement France 1 fr. Etranger 3 fr. — Avignon, 7, place Saint-Pierre. Maison Aubanel. Père, fondée, en 1744, imprimeur du Saint-Père. L'ouvrage est aussi en vente à la Librairie Dominicaine, Laberge, rue Cujas, 11, Paris (Ve).

Combien de fois n'a-t-on pas désiré posséder un ouvrage, à la fois intéressant et fondé sur une connaissance approfondie de textes, qui permette de connaître et de savourer la sève spirituelle de la Révélation authentique! Ces ouvrages sont malheureusement peu nombreux, car il est rare que les spécialistes aient le temps ou le goût de mettre à la portée du grand public le fruit de leurs recherches. La Révélation de l'Espérance, composé par un professeur d'Ecriture sainte, répond à ce besoin et vient doucement à son heure, s'il est vrai que notre époque est tentée plus qu'une autre par le pessimisme et le découragement.

Le P. Spicq montre dans une introduction suggestive que l'Espérance apportée aux hommes par le Sauveur du monde est un élément central de la révélation du salut et vaut pour tous les temps; aussi n'en a-t-il mis en exergue de ces pages, la parole de saint Paul aux Romains: "C'est dans l'Espérance que nous sommes sauvés". Si "le divin Message d'Espérance" que nous transmettent les évangiles est l'écho immédiat de la prédication de Jésus, on peut dire que saint Paul est le théologien de l'Espérance, saint Pierre en est l'apôtre et saint Jean le chanteur.

Le P. Spicq étudie dans tous ces auteurs du Nouveau Testament, l'objet qu'ils proposent à notre espérance, la société bienheureuse avec le Christ, l'entrée dans le royaume du Père; les motifs ou les appuis de l'Espérance: les interventions miraculeuses et toutes puissantes du Père, du Fils, de l'Esprit; enfin l'influence de l'Espérance sur la vie morale: élan, force, patience, persévérance et surtout la joie; ce dernier effet est indiqué par les "Béatitudes" qui inaugurent l'enseignement de Jésus, que par l'exhortation de l'apôtre: "Soyez joyeux par l'Espérance".

L'auteur a cité le plus grand nombre possible de textes sacrés, trop souvent méconnus; et dont beaucoup sont d'une incomparable beauté; cet ouvrage s'adresse donc non seulement aux âmes désireuses de fonder leur spiritualité sur l'Ecriture, mais aussi au prédicateur qui trouvera de suite, grâce à une table détaillée, les passages bibliques à citer et à commenter; la religion comme le théologien seront heureux de méditer les divines affirmations aux perspectives si consolantes. Les illustrations de M. Roland Anisien ajoutent singulièrement à l'attrait du volume.

L'Apologétique par le Christ

Par J.-B. Bord, Docteur en Théologie et en Philosophie, professeur de Dogme. Un volume in-16 Jésus. Broché 18 fr. Affranchissement France 1.40. Etranger, 3.50. — Avignon, 7, place Saint-Pierre. Maison Aubanel. Père, fondée en 1744, imprimeur du Saint-Père.

Cet ouvrage n'est pas un livre de polémique; il est avant tout positif et doctrinal avec le calme serein de l'homme qui sait où il va et qui a la conscience d'avancer sur une route sûre et ferme. L'auteur développe avec une science profonde, et en des termes accessibles à tous, les témoignages de la raison et de l'histoire qui établissent la vérité de la thèse catholique. Son oeuvre est forte et elle sera durable: catholiques et dissidents y trouveront de quoi s'éclairer à des degrés divers, et cette possibilité d'être compris par tous n'est pas l'un des moindres mérites de ce magnifique ouvrage.

Pierre-Charles. S.J.

Gloses du Matin

Il n'y a pas de meilleur miroir qu'un vieil ami.

Le comble de la prudence: se faire sauter la cervelle au berceau de peur d'avoir un jour une belle-mère.

Le comble de l'héroïsme, pour deux filles dansant ensemble par suite de la rareté des hommes, c'est de se montrer plaisantes dans cette cruelle situation.

En amour, les gros serments ne vont pas sans les petits serments.

Ayons le courage d'embrasser notre vie à pleins bras, énonce Fadette. Plus on vieillit plus il faut avoir les bras longs, ajoute un philosophe de mes amis.

Le silence est, après la parole, la seconde puissance du monde.

Qui veut conserver son ami n'ait nulle affaire avec lui.

Le comble de l'ingratitude: être écrasé par un éléphant dont on aurait pris la défense.

On devrait changer l'orthographe de sympathie en celle-ci: Sympathie.

Il y a des hommes tellement étroits qu'ils ne peuvent pas même faire de l'ombre.

Le monde des opticiens est en émoi. Ils ont découvert une institutrice qui n'a pas de pupille. C'est un étudiant qu'elle a dans l'œil, allonge ton pie.

Allonge ton pied selon la couverture.

C. M.

MATIN

Debout, ô paysan, le jour est né, l'aurore En son écin d'azur, pâle et douce reluit. Déjà le mont lointain de blonds reflets se dore Et la brise s'agite et la feuillée bruit.

Un nouveau jour d'espoir t'effleure de son aile; Eveille toi Au babil matinal de la fière hirondelle Qui plane sur ton toit.

Là-bas, dans la colline, Le ruisseau jaseur De sa voix cristalline T'invite au dur labeur.

En gestes caressants, la nature t'acclame. Qu'en ce beau matin clair, vaillant fils du terroir, De l'âpre amour du sol, ton coeur terrien s'enflamme Et que ton âme puise aux sources de l'espoir.

MERCATOR

(1929)

Dieu

L'âme sainte L'entend Dans la plainte Du vent, Dans la rose Qui sent, Fraîche éclosure, L'encens. A l'aurore, C'est Lui Qui colore La nuit Dans la gaie Chanson Que bêgaient Pinsons, Et mésanges, C'est Lui! Dans les anges, C'est Lui. Dans l'étoile Qui tuit, Dans la voile, C'est Lui...

Dans les âmes, Sans bruit, Le cinname, C'est Lui!

François Hertel.

Le développement industriel de la Vallée du St-Maurice

(suite)

Chapitre III

Développement industriel

A la base de la prospérité industrielle de la vallée du St-Maurice nous trouvons plusieurs facteurs qui sont les ressources naturelles, la main-d'œuvre et le marché, les voies de communication et la législation.

La forêt et son inventaire

"Nous nous sommes occupés de multiplier les inventaires pour connaître les ressources de matière ligneuse sur lesquelles l'industrie et le commerce peuvent compter", disait l'Hon. L.-A. Taschereau en 1922 (1). L'inventaire des forêts du St-Maurice est fait d'une manière très détaillée, paraît-il. On connaît le site des divers peuplements, leur densité et leur étendue de même que celui des brûlés. Malheureusement la publication officielle n'en est pas encore faite. M. R.-O. Sweeney, dans sa brochure TIMBER LANDS & WATER POWERS OF QUEBEC, estime, en 1923, à 15,000,000 de cordes les réserves des bois utilisables à la fabrication du papier dans le bassin du St-Maurice. La coupe annuelle est d'environ 500,000 cordes. Les conifères peuplent presque exclusivement ces forêts. Voici la liste des principales espèces:

L'Épinette. — Grâce à la qualité supérieure de sa fibre pour la fabrication des pâtes celluloseuses, l'épinette blanche et l'épinette noire sont les essences les plus exploitées. C'est en même temps le peuplement le plus considérable de la vallée du St-Maurice. On rencontre l'épinette partout, sur le flanc des collines basses, le long des rivières, sur les bords tourbeux des lacs.

Le Pin Blanc. — La limite nord de son peuplement correspond à peu près à la limite du territoire étudié. Cette espèce couvre tout le bassin. Elle formait, il y a un siècle, en bordure extrême du Plateau, de Shawinigan à La Tuque, une magnifique forêt dont les individus atteignaient en moyenne 35 pieds de hauteur. Une exploitation irraisonnée de cette espèce comme bois d'œuvre et le désir insensé de coloniser une terre qui "parce qu'elle produisait de beaux arbres devait produire de belles plantes" (2), ont pratiquement ruiné cette forêt. Elle est encore exploitée plus au nord, le long de la voie du C. N. R.

Le Sapin Baumier. — Cette espèce, une des plus vigoureuses de nos gymnospermes, se rencontre un peu partout. Aux endroits humides se développent les plus beaux individus; sur les coteaux secs le sapin reste nain. Il entre pour 1/3 dans la production du bois de pulpe. Mais cet arbre pourrait, dans la région, faire naître une petite industrie fort intéressante: la cueillette du baume. Voici à ce sujet des précisions que donne le Frère Marie-Victorin dans son ouvrage sur les gymnospermes (page 109): "La récolte du baume se fait au moyen d'un petit vase en fer-blanc muni d'un bec d'environ 3-8 de pouce de diamètre, qui sert à la fois à crever la vésicule et à conduire le baume dans le récipient. Un gros sapin peut donner environ une livre, mais en général la récolte individuelle ne dépasse pas huit onces. Un homme et deux enfants (ces derniers pour grimper sur les branches) peuvent récolter journellement un gallon, qui se vend \$2.00. La récolte ne peut se faire lorsque les arbres sont mouillés ou que la température est trop froide, ni deux années consécutives sur le même arbre. La croyance populaire attribue aux phases de la lune une grande influence sur la sécrétion résineuse. Sous le nom de "gomme de sapin" le baume du Canada est, chez nos gens, l'un des articles essentiels de la médecine populaire".

Le Pin gris. — Il abonde dans le nord jusqu'à Weymontachique, réparé à la rivière Vermillon et forme sur les coteaux des Trois-Rivières une colonie isolée. Il n'est guère exploité actuellement. De cet arbre on pourrait extraire des résines selon le procédé décrit par M. Kœtz dans la Vie Forestière et Rurale (nov. 1922).

Le Cèdre. — Cette espèce tend elle aussi à disparaître. Sa propriété principale, résistance à la pourriture, la fait rechercher dans la construction des quais, des estacades, des lignes téléphoniques et surtout des clôtures de berches, chères à nos artistes, mais contribuant à la disparition de l'espèce.

La Pruche. — Cette espèce est la moins boréale des gymnospermes de la province. Elle habite partiellement la vallée du St-Maurice. Elle sert dans l'industrie du bâtiment et compte pour 15% dans la fabrication des pâtes à papier. A l'époque du grand gaspillage, en dernière moitié du XIXème siècle, on l'abattait pour son écorce, utilisée en tannerie.

Le Tremble. — Le tremble existe assez abondamment dans les forêts du St-Maurice. Il est très utilisable, ainsi que le merisier, à la fabrication du papier. Mais il ne peut guère flotter à cause de la grande quantité d'eau qu'il renferme. Le problème est de le deshydrater. Voici un procédé pratique qu'on devra utiliser dans un avenir prochain. Il est basé sur l'observation suivante: si l'on abat un arbre feuillu sans l'ébrancher, l'évaporation continue rapidement grâce à la surface considérable que présentent les feuilles. Au bout d'un mois environ, l'arbre une fois ébranché peut flotter. Au contraire l'arbre dépouillé à la coupe conserve pratiquement toute son eau. Naturellement ce procédé porte la coupe au début de l'automne. Serait-ce là une solution applicable au problème du transport des bois durs?

Il existe un problème forestier dans la vallée du St-Maurice comme partout ailleurs au Canada. Ces forêts, nous l'avons vu, furent ravagées par l'industrie; elles le furent aussi par le feu, les insectes et les champignons. M. Piché, i.f., dans un article de la Revue trimestrielle, proposait en 1916 trois remèdes à la dévastation forestière dans la province de Québec: la protection systématiquement organisée contre le feu; le reboisement; l'exploitation raisonnée. Dans la vallée du St-Maurice le premier de ces remèdes est fort bien appliqué, le deuxième l'est un peu, le troisième ne l'est guère.

La protection s'effectue par la St-Maurice Forest Protective Association, qui est une organisation modèle du genre. Elle fut fondée en 1912 par les compagnies intéressées et avec l'appui du

(1) La vie forestière et rurale. Nov. 1922. (2) Le Père Fontanel, S.J.—La Forêt canadienne.

(suite à la page 7)



# Tribune Ecclésiastique

Ce qu'un catholique doit savoir

## La Doctrine Sociale

DES ENCYCLIQUES "RERUM NOVARUM" ET "QUADRAGESIMO ANNO." — UN LIVRE DU PERE RUTTEN, O.P.

Ouvrage réduit en volume, mais compact et riche, que ce précis de 400 pages, qui tient dans la poche et dont l'auteur est le R. P. Rutten, O.P. (1) C'est un commentaire fouillé des deux Encycliques "Rerum novarum" et "Quadragesimo anno", par lesquelles nous avons "un résumé complet de la doctrine sociale de l'Eglise." Commentaire précieux, mais qui ne saurait dispenser, l'auteur nous en avertit d'une étude sérieuse des grandes lignes de l'économie politique, encore moins de la lecture assidue de ces Encycliques, dont le texte intégral se trouve reproduit à la fin du volume.

### Devoir de conscience

Ce sont là trop graves documents pour que des catholiques aient le droit de les traiter à la légère: le R. P. Rutten en définit exactement la portée doctrinale et disciplinaire et reproduit en conclusion le jugement du professeur Nendels: "Le silence respectueux qui consisterait à ne pas rejeter ni critiquer l'enseignement donné" n'est pas admissible, cet enseignement nous oblige en conscience parce qu'il vient de la suprême juridiction sur l'Eglise.

A le suivre fidèlement, le Père Rutten, après avoir donné une vue d'ensemble sur l'encyclique, retrace l'évolution des idées en milieu catholiques, il étudie ensuite et tour à tour sans s'éloigner de la pensée pontificale, la justice sociale — la propriété, le salaire, les droits et devoirs de l'Etat, les organisations professionnelles, la dictature économique, le socialisme et la réforme nécessaire des moeurs. Mais il faut donner une idée de ce commentaire vivant.

### Justice sociale, charité

L'auteur rattache la justice sociale, ordonnant nos actes au bien commun, à ce dogme de la communion des saints, qui fait de l'Eglise le corps mystique du Christ et où naissent d'autres solidarités que celle dont on nous prodigue l'enseignement aujourd'hui car "les inventions de la morale de la solidarité n'ont rien de déconcertant qui ne soit contenu dans la phrase sublime de l'Apôtre: "Je me sens débiteur à l'égard de toute créature".

ses relations avec les devoirs de la vie familiale. Il est le fondement du droit de propriété.

b) aspect social: biens superflus

Mais au-delà du minimum exigé par le droit naturel, au-delà de ce qui est suffisant pour bien vivre, le droit de propriété, il subsiste intact, n'est plus aussi strict. Les biens appelés surabondants, pour les distinguer des biens nécessaires ne peuvent être considérés par leur propriétaire comme lui étant exclusivement réservés, mais comme devant être utilisés dans l'intérêt de la communauté. Leur possesseur est tenu d'envisager cette destinée commune, même dans l'usage qu'il fait de ses biens. Ils doivent être utilisés, ce n'est pas dire distribués et donnés, car plus efficaces et d'ailleurs continue est l'habile fructification qu'en tire le propriétaire non seulement pour lui, qui y a droit, mais surtout pour autrui, en telle manière qu'elle profite au plus grand nombre possible. Soit que le propriétaire fonde des entreprises utiles avec des capitaux, soit qu'il fasse produire ses terres pour donner aliment au travail rémunérateur. La justice sociale veut que, de son superflu, l'homme ne reste pas le propriétaire égoïste mais l'administrateur, au profit du plus grand nombre et... au sien. C'est ce qu'illustrait le mot que La Tour du Pin recueillait de la bouche de son père, un jour qu'ils parcouraient ensemble le domaine familial: "Soyez-vous-même, car tu n'es que l'administrateur de ce domaine, pour ses habitants."

### La propriété:

a) aspect individuel: biens nécessaires

Voyons encore comment le Père Rutten commente les textes pontificaux relatifs à la propriété. Il importe à l'homme que la préoccupation trop absorbante de s'assurer le strict nécessaire et l'appréhension éternelle d'en être privé ne nuisent pas à l'épanouissement de son intelligence et ne rendent pas plus difficile l'exercice de la vertu. C'est pourquoi saint Thomas d'Aquin revendique pour l'homme le droit naturel à ce qui, est suffisant pour bien vivre. Il y a une certaine aisance sans laquelle il n'y a pas vraiment d'existence raisonnable et digne. Et comme les besoins que ce minimum implique dépassent ce qui est strictement nécessaire, il faut que l'homme ait à sa disposition des biens qui lui permettent de satisfaire ses besoins dans une certaine mesure. C'est pourquoi saint Thomas d'Aquin revendique pour l'homme le droit naturel à ce qui, est suffisant pour bien vivre. Il y a une certaine aisance sans laquelle il n'y a pas vraiment d'existence raisonnable et digne. Et comme les besoins que ce minimum implique dépassent ce qui est strictement nécessaire, il faut que l'homme ait à sa disposition des biens qui lui permettent de satisfaire ses besoins dans une certaine mesure.

Ce droit apparaît plus rigoureux encore, quand on le considère dans

Les dimanches tu garderas En servant Dieu dévotement

# DE SANCTIFIER LE JOUR DU SEIGNEUR

## SOUVIENS-TOI

Les dimanches messe entendas Et les fêtes pareillement.

### 1er dimanche de novembre

Evangile selon saint Matthieu, ch. VIII, v. 23-27.

En ce temps-là, Jésus étant monté dans une barque, ses disciples l'y suivirent.

Et voilà que la mer entra en grand mouvement, de sorte que les flots couvraient la barque; cependant Jésus dormait.

Les disciples (effrayés) s'approchèrent et le réveillèrent en disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!

Alors Jésus leur dit: Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous — Et se levant, il commanda aux vents et à la mer et une grande tranquillité s'établit (aussitôt).

Tous les témoins en furent dans l'admiration, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

EXPLICATION: Celui qui commande ainsi aux vents et aux flots ne peut être que

le Créateur même des vents et des flots. En effet, Celui qui a créé les forces de la nature peut seul leur imposer sa volonté, et modifier en certains cas par un miracle les lois qui les régissent d'ordinaire. Quand Jésus réprime d'un seul mot la tempête, et calme soudainement les vents et les flots irrités, ne faut-il pas dire: "La puissance de Dieu agit là"? Cette parole irrésistible qui ramène, en un seul instant, à l'équilibre les éléments bouleversés, n'est pas un vain bruit comme la nôtre: c'est une parole souveraine qui crée ce qu'elle dit et opère ce qu'elle ordonne. C'est la parole d'un Dieu.

### La Barque, image de l'Eglise.

La barque dont nous parle l'Evangile, est l'image de l'Eglise du Christ, sans cesse en lutte aux attaques de ses ennemis, excités par le démon et trouvant des complices dans les passions humaines. Mais Jésus est avec ses fidèles sur cette barque où il les a fait monter à sa suite: il a promis de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Il est là, invisible, représenté seulement par le chef de son Eglise. Il est là! mais il dort,

à ce qu'il semble; car des assauts furieux sont livrés à la barque par les flots violemment soulevés, et il lui faut lutter. Il ne laissera pas faire toujours. Quand l'épreuve sera suffisante, il se lèvera et commandera aux vents et aux flots, et un grand calme s'établira. L'Eglise respirera alors, mais pour un temps seulement. Car chaque génération d'impies lui livre un nouvel assaut; mais toujours l'Eglise triomphe et enterre ses ennemis.

### Affermissons notre foi

Il en sera des durs épreuves que nous traversons aujourd'hui comme il en a été des précédentes. Ne nous laissons pas effrayer par la fureur des assaillants, ni décourager par la longanimité de Dieu. Parce qu'il est éternel, il est patient! Pourquoi se presserait-il? Il sait que son jour viendra. Gardons-hi notre confiance et, s'il semble somnoler, attendons patiemment que sa justice s'éveille et ne nous attisons pas le reproche qu'il fit à ses disciples: "Hommes de peu de foi!"

La barque, c'est aussi notre âme. Quand nous la sentons balotée par les flots des passions, crions à Jésus comme les Apôtres:

Seigneur, sauvez-moi, ou je périrai! S'il reste sourd à notre premier appel, renouvelons-le, et Jésus finira par nous entendre et ramènera le calme dans notre âme désemparée.

### Je ne crois que ce que je comprends

C'est l'absurde prétexte des incrédules. Un jour, un avocat bavard discutait sur les mystères, et redisait pour la centième fois cette rengaine. Un jeune enfant qui se souvenait de son catéchisme le mit bien vite à l'ordre.

— Donc, monsieur, vous ne croyez que ce que vous comprenez? — Parfaitement, mon ami. — Alors, Monsieur, dites-moi pourquoi vous faites remuer votre petit doigt? — Parce que je le veux, c'est tout simple. — Cependant, Monsieur, vos oreilles ne remuent pas quand vous voulez, comment cela se fait-il? — Ah! ça, es-tu ici pour me faire la leçon? dit l'avocat dont le rouge avait atteint les oreilles sans qu'il le voulût. Tout le monde se mit à rire...

Il y a des mystères dans la nature, pourquoi n'y en aurait-il pas dans la foi?

### Connaissez-vous ce livre?

"Il est un petit livre que l'on fait apprendre aux enfants et sur lequel on les interroge à l'église. Lisez ce petit livre qui est le catéchisme, vous y trouverez la solution de toutes les questions que j'ai posées, de toutes sans exception.

"Demandez un chrétien d'où vient l'espèce humaine, il le sait; où elle va, il le sait. Demandez à ce pauvre enfant, qui, de sa vie, n'aurait pu y songer, pourquoi il est ici-bas et ce qu'il deviendra après sa mort, il vous fera une réponse sublime. Origine du monde, origine de l'homme, distinction de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoirs de l'homme avec ses semblables, droits de l'homme sur la création, il n'ignore rien de tout cela; et quand il sera grand, il n'hésitera pas à défendre sur le droit naturel, sur le droit politique, sur le droit des gens, car tout cela découle avec clarté et

## Pourquoi les Israélites ne mangent pas de porc

Une légende fluviale assez pittoresque. "Quand le Seigneur Jésus vint en Flandre, il rencontra une petite troupe de Juifs qui se mirent à rire et à railler en le voyant venir de loin. "Attendez, dit l'un d'eux, nous allons bien voir ce que valent ses miracles et s'il est vraiment sorcier. "Alors, un des leurs, se enchaîna sous une tonne, et quand Jésus arriva, ils lui demandèrent: "Dis-nous ce qu'il y a là dedans? "Volontiers, c'est un cochon. "Là-dessus les Juifs rirent plus fort, pensant avoir attrapé Jésus; ils le levèrent la tonne, mais ils n'y eurent pas leurs yeux quand ils virent leur ami de tout à l'heure, sous la forme d'un porc, s'échapper de la tonne avec des grognements furieux et courir à mêler à un troupeau de ces animaux qui paissent sur la route. "Et c'est depuis ce temps-là que les Juifs ne mangent pas de viande de porc, dans la crainte de l'offense de Dieu, et de mener un descendant de leur race."

### Programme chargé d'une pay-sanne: Voyez plutôt.

"Je suis bien occupée dans une grande affaire; qu'on ne m'en divertisse point, mais, au contraire, que tous s'efforcent de coopérer et de contribuer à ce grand ouvrage, où il s'agit de SAUVER TOUTES LES AMES DU MONDE.

"Arrière tant de petites choses dont on parle et qui ne sont rien. Je cherche mes frères qui sont perdus. Les dévils cherchent, les larmes frappent et la nécessité réclame. Oh! que cette nécessité est grande! C'est la nécessité de tant de millions d'âmes qui se perdent..."

"Que de merveilles nous pouvons opérer en faveur des pêcheurs grâce à la Communion des Saints."

P. Jean Delaercix.

(Dim, Paroissial).

## Vos responsabilités FAMILIALES

(suite) En fondant un foyer, l'homme doit prendre au sérieux le mariage, et se rendre bien compte de tous les devoirs qui en découlent. A) Epoux. — a) Vous devez rendre votre femme heureuse, en l'entourant d'une délicate affection, en respectant ses pratiques religieuses, en l'associant à toute votre vie; — b) Soyez-lui fidèle; qu'onque recherche des satisfactions sensuelles en dehors de celle qui lui octroie l'usage légitime du mariage traité à la fois l'honneur, la justice et la religion; — c) Rendez-lui son foyer agréable, en ne le désertant pas, en lui apportant fidèlement les fruits de votre travail.

B) Père. — a) Le but du mariage est avant tout la fondation d'une famille. Si vous êtes conscients, vous ne négligerez l'ordre établi par Dieu dans l'usage du mariage. En d'autres termes, les doctrines rigoureuses, accablées par un egoïsme jouisseur, ne cessent de nous dire: "Le mariage n'est que le mariage; n'autorisez pas le libertinage. Les familles nombreuses sont une bénédiction de Dieu, un honneur pour les époux souvent, une condition de santé pour la femme et de bonne éducation pour les enfants, le meilleur moyen d'avoir la conscience tranquille et d'assurer son salut." b) Le nombre des enfants n'est pas ce qu'il faut; un enfant de vertu, et leur absence n'est pas davantage une note d'infamie.

Père de famille, concertez-vous avec la mère de vos enfants pour leur donner une éducation foncièrement chrétienne, préparez-les à l'énergie dans les luttes de la vie; et surtout, qu'ils voient en vous un modèle de bonne conduite de vie chrétienne, sur lequel ils n'auront qu'à prendre exemple.

P. Jean Delaercix.

(Dim, Paroissial).

## ORDO DE LA SEMAINE

Du 30 octobre au 6 novembre

Oct. 30	Dimanche 24e après la Pentecôte (4e ap. Epiphanie). Fête du CHRIST-ROI (blanc ou or).
31	Lundi. Vigile de la Toussaint. Jour de Jeûne. (violet)
Nov. 1	Mardi. Fête de la TOUSSAINT (blanc ou or). N. B. A partir de midi jusqu'à minuit du jour suivant, tous les fidèles pourront gagner, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière "toties quoties" applicable seulement aux défunts.
2	Mercredi. Commémoration des Fidèles défunts (noir). Les prêtres peuvent dire trois messes.
3	Judi. 3e jour dans l'octave de la Toussaint (blanc)
4	Vendredi. Fête de saint Charles Borromée (blanc)
5	Samedi. Fête des saintes Reliques conservées dans les églises. (rouge)
6	Dimanche. 25e après la Pentecôte (5e ap. l'Epiphanie; vert).

PRIERES DES QUARANTE-HEURES.

Du 3 au 5 nov. Frères de la Pointe-du-Lac.  
Du 6 au 8 nov. Dominicaines du Cap-de-la-Madeleine.  
J.-L. B. ptr

### 1er dimanche de novembre

Evangile selon saint Matthieu, ch. VIII, v. 23-27.

En ce temps-là, Jésus étant monté dans une barque, ses disciples l'y suivirent. Et voilà que la mer entra en grand mouvement, de sorte que les flots couvraient la barque; cependant Jésus dormait.

Les disciples (effrayés) s'approchèrent et le réveillèrent en disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!

Alors Jésus leur dit: Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous — Et se levant, il commanda aux vents et à la mer et une grande tranquillité s'établit (aussitôt).

Tous les témoins en furent dans l'admiration, et ils disaient: Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

EXPLICATION: Celui qui commande ainsi aux vents et aux flots ne peut être que

# SOUVIENS-TOI

## DE SANCTIFIER LE JOUR DU SEIGNEUR

Les dimanches tu garderas En servant Dieu dévotement

Les dimanches messe entendas Et les fêtes pareillement.

### La messe pour le peuple

En Italie, on a réalisé, en ces derniers temps, une idée venue d'Allemagne, idée bien propre à accroître et à répandre la vie liturgique dans la masse des fidèles.

Rome a lancé cette initiative en termes fort logiques.

Elle consiste à faire distribuer, chaque dimanche à l'heure des offices, un fascicule qui, pour quelques sous, fournit à tous les fidèles la traduction claire et facile du texte latin de la messe du jour. Des explications disséminées dans le texte aident à faire comprendre l'esprit de la lettre.

Quand nos liturgistes pourront-ils apporter au peuple ce consolant secours?

Les fruits à attendre d'un tel mouvement sont nombreux; ils récompenseraient amplement le travail et le dévouement que la préparation du fascicule comporterait.

Ceux que la question intéresse trouveront des références utiles dans l'"Osservatore Romano" (21-22, 9, 31) sous le titre "Une grande initiative liturgique. La messe pour le peuple." Voir aussi "Les Cloches de Saint-Boniface, livraison d'août dernier, page 178 et suivantes.

C. G.

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

Lettre de Paris

De notre correspondant particulier à Paris

Les clauses d'une Donation Royale de juillet 1651 aux RR. PP. Jésuites: ils auront une lieue de terre sur le grand fleuve Saint-Laurent sur quatre lieues de profondeur dans les terres...

La cinquième et dernière pièce de la liasse M. 242 des Archives Nationales de Paris, concernant un intéressant les Trois-Rivières est la pièce cotée 65.

Cette copie collationnée "à l'original par moy conseiller, secrétaire du Roy et ses finances"...

Paris, au mois de juillet 1651, le Roi faisait donation aux Pères Jésuites. Cette donation est faite en présence de la "Reyne régente sa mère"...

Faisant état des termes de la Concession faite aux Pères Jésuites le 3 mars 1651; concession des terres proche Sillery, qui était faite avec "tout droit de chasse et de pesche dans la dite estendue et dans la partie du grand fleuve Saint-Laurent et dans les autres fleuves, estangs, et rivières qui seroient dans cette concession ou qui le toucheroient..."

"puissance et auctorité royale, en agréant et confirmant ladite concession de la dite Nouvelle-France, donné et octroyé, donnons et octroyons par ces présents signés de nostre main une lieue sur le grand fleuve sur quatre lieues de profondeur dans les terres, non seulement à l'endroit contenu en la dite concession mais encore en tous les lieux et endroits où il y aura un fort et une garnison française, et à cette fin voulons et nous plaist que proche de ce fort les dits sauvages ayent une lieue sur le fleuve ou endroit où sera le fort, sur quatre lieues dans les terres, avec tous les droits de chasse et de passage et de tous autres emoluments qu'ils pourroient retirer de cette estendue de terre ou rivières adjacentes, sans aucune dépendance n'y prévalance, laquelle nous leur quittons, délaissions et remettons à la charge toutefois que les dits sauvages seront et demeureront toujours sous la conduite, direction et protection des Pères et des capitaines chrétiens..."

Voici terminée l'analyse ou copie des pièces de la liasse M 242 des Archives Nationales de Paris, qui concernent ou intéressent les Trois-Rivières. Cette liasse est particulièrement intéressante pour l'histoire des RR. PP. Jésuites en Nouvelle-France.

Extrait des Délibérations de la Compagnie de la Nouvelle-France du 15 janvier 1636, concernant la donation faite à l'Abbe de La Ferté, extrait signé de H. Cheffault, (pièce cotée 8.)

Concession d'une portion de l'île Jésus par François Berthelot, conseiller du Roi, commissaire général des poudres et salpêtres de France, seigneur de l'île Jésus aux PP. Jésuites, le 20 mars 1674, (pièce cotée 10.)

Copie de plusieurs pièces concernant les terres des PP. Jésuites en Nouvelle-France; requête du 25 janvier 1666, pour N.-D. des Anges, que suivent les réponses de M. de Tracy et l'intendant Talon; cas proposé aux Pères Jésuites de Québec par Talon que suit la réponse des Jésuites; différentes pièces concernant le trafic des boissons avec les sauvages; (pièces cotées 44.)

Original signé de M. de Montmagny, Raybaut, Pirabe, François Bissot, Bourdon, Guillaume Hébert et Morisse de l'acte de prise de possession de l'île aux Ruault, 2 juillet 1639, (pièce cotée 64.)

Déclaration de Florentin Lambert, marchand libraire de Paris, qui ne prétend rien sur la terre et seigneurie de Hauteville, ci-devant appelée la Cabanne aux Tempiers, située au terroir de Québec; 18 avril 1655 (pièce cotée 67.)

Permission de bâtir la chapelle de Tadoussac, datée de Québec, 7 mai 1658 pièce signée d'Aillebaust et contresignée de Roüer, (pièce cotée 58.)

A.-LEO LEYMARIE.

P. S. — Dans une de mes prochaines Lettres je vous entretiendrais des renégats Potentien Houdin et Léger Jean-Baptiste-Noël Veysière, je fournirais ainsi quelques renseignements à l'auteur de la "Question" posée le 24 mars dernier par un des lecteurs du B.N. PUBLIC.

A.-I. L.

Développement Industriel

de la

Vallée du St-Maurice

(suite de la page 3)

gouvernement. Tout le territoire à surveiller, 13,960 milles carrés, est divisé en 82 sections ayant chacune une tour d'observation.

Ces sections ont plus ou moins d'étendue selon le champ de vision. 1698 milles de ligne téléphonique relie les tours entre elles et aux postes centraux. L'alarme donnée, les gardes-feux partent de ces postes avec tout l'outillage requis pour combattre l'incendie. Un service de patrouille aérienne, dont la base est au Lac à la Tortue, près de Grand'Mère, aide efficacement à la surveillance des feux, tout en rendant d'autres services appréciables. Les statistiques révèlent que la protection est excellente. On sait que les régions visitées par les sportsmen sont plus exposées aux incendies. Or la vallée du St-Maurice est célèbre pour les magnifiques clubs de chasse et de pêche. En 1925, les gardes-feux donnèrent 8,325 permis de circulation, soit 27.6% du total de la province. (1) Il n'y eut cependant que 38 incendies sur 799 au total, soit moins de 5%. Encore ces incendies n'eurent-ils lieu que dans les abatis et les vieux brûlés.

Avant de dire comment on reboise, notons d'abord la législation à ce sujet: (S.R.Q. Chap. 44, art. 62) "Quinze reboise, à raison de 1000 arbres par acre, un terrain impropre à la culture lui appartenant, peut bénéficier de la prime qu'il plaira au Lieutenant-Gouverneur en conseil de fixer pourvu que la plantation ait été entretenue en bon état pendant une durée d'au moins 5 ans." Le reboisement dans la vallée du St-Maurice se fait exclusivement par la Laurentide Co., sur ses lots privés, dans un rayon de 10 milles de Grand'Mère. Cette compagnie possède à Proulx, près de Grand'Mère, une pépinière de 70 acres. Les terrains reboisés actuellement ont une étendue de 200 milles carrés. Ce sont des sols pauvres, sablonneux et impropres à l'agriculture. Les colons, auxquels la terre refuse ses fruits, cèdent leurs terrains à cette compagnie qui voit son effort de reboisement couronné de succès. Les arbres plantés en 1914 atteignent aujourd'hui 8 ou 10 pieds de hauteur. Remarquons cependant qu'un tel reboisement coûte excessivement cher, eu égard à la lenteur du procédé et à la main-d'œuvre payée. Il vaut donc beaucoup mieux, en sylviculture économique, prévenir la ruine des étendues boisées que d'être forcé de pratiquer le reboisement artificiel.

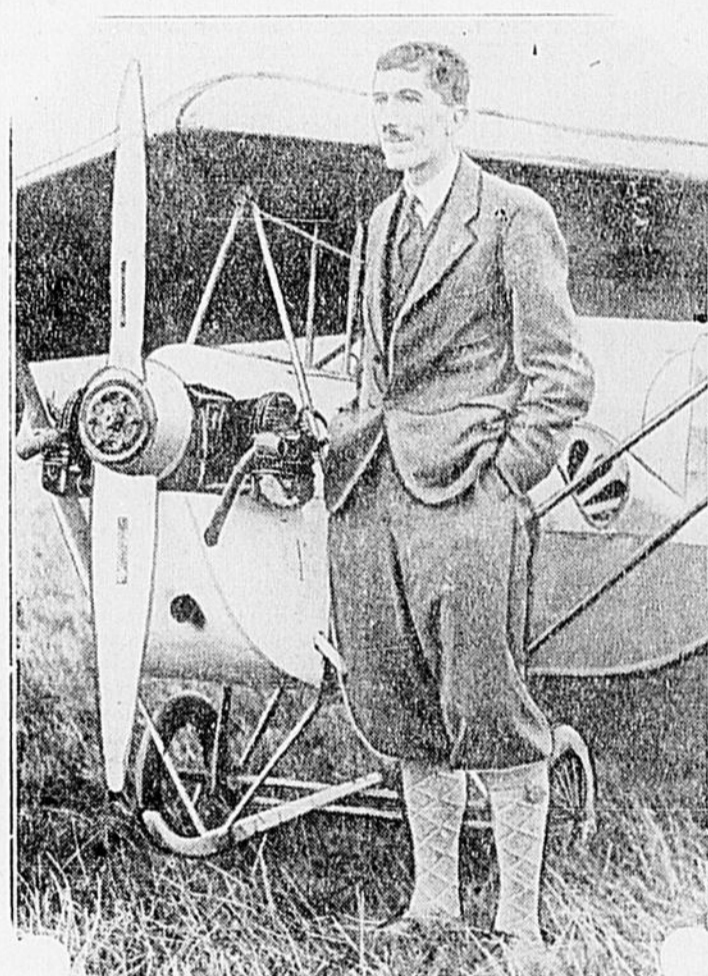
Une véritable exploitation raisonnée consisterait à adopter la méthode utilisée dans les pays scandinaves. Cette méthode consiste à exploiter la forêt par bandes. L'alternance des zones dé-

(1) Pour des chiffres plus récents, consulter le dernier Rapport du Département des Terres et Forêts de la Province de Québec.

boisées et des zones épargnées favorise l'ensemencement et le marcottage naturels. Il importe, en pratiquant cette méthode, de ne pas laisser traîner de débris en forêt. Cette ligne de conduite s'applique évidemment à tous les cas. Les branches sèches et les corps morts propagent l'incendie, les champignons et les insectes. Les gros troncs pourrissent et sont utilisés à la fabrication du charbon de bois, pourvu que des fours soient érigés à des distances raisonnables et aménagés pour la récupération des sous-produits.

Quelle méthode de coupe emploie-t-on actuellement? Il n'y a pratiquement aucune restriction imposée dans ce sens aux concessionnaires de limites à bois. "On ne doit couper aucun arbre de moins de 12 pouces de diamètre, mesuré sur la souche à deux pieds du sol. Toutefois il est permis de couper l'épinette à 10 pouces, le bouleau à papier, le sapin, le peuplier et le tremble, jusqu'à 7 pouces de diamètre mesuré comme susdit". Naturellement d'autres obligations sont imposées concernant le mesurage du bois coupé, le paiement des rentes et royalties, la présentation de rapports périodiques et la protection contre l'incendie. Les compagnies concessionnaires sont donc laissées libres d'exploiter leurs limites avec plus ou moins de sagesse selon qu'elles réalisent plus ou moins bien que leur propre intérêt "on the long run" est l'exploitation rationnelle.

(à suivre)



Aéroplane petit et commode de 27 pieds de large. Il porte le nom de "Archaeopteryx". Il vole à 90 milles à l'heure

Gentil trait de générosité

La fermeture d'un grand hôtel présente bien d'autres problèmes que ceux qui consistent à prendre l'inventaire d'un formidable matériel, à en ranger toutes les pièces et à prendre les mesures nécessaires pour éviter les dégâts possibles aux immeubles et au mobilier. déclare M. E.-W. Tribe, inspecteur des hôtels du Canadian National qui est revenu à Montréal après avoir surveillé la clôture de Pictou Lodge, en Nouvelle-Bessie, Minaki Lodge en Ontario et Jasper Park Lodge dans les Rocheuses. L'un de ces cas imprévisibles s'est offert à Minaki Lodge et les responsables sont "Denny"

et "Billy" un couple très uni d'époux. Tout l'été "Denny" et "Billy" firent l'entraine aux frais du personnel des cuisines et des hôtes de passage. C'est à qui leur offrirait, chaque jour, le plus de noix et de friandises. Tout alla donc bien jusqu'à la fermeture de l'hôtel, mais quand vint le moment de fermer les portes, les vols, et de mettre le cadenas l'on s'aperçut que gâté par une saison d'abondance le jeune couple imprudent avait fait fi de l'instinct primitif de sa race et n'avait mis de côté aucune provision, pas même une arachide. C'était la mort assurée au cours de l'hiver. Mais allait-on laisser périr ainsi le gentil petit couple? M. Tribe ne s'en sentit pas le courage et il adopta les deux imprudents. Ils sont aujourd'hui à Montréal, dans l'appartement de M. Tribe qui continue à les gâter

avant de leur rendre leur liberté à Minaki, le printemps prochain.

M. Tribe admet avoir été confronté par des problèmes plus pénibles que celui des deux écoureux, par exemple le jour où, vérifiant la typographie sous l'hôtel de Minaki, il entra en contact subit avec un couple de porcs-épics qui s'était réfugié là pour l'hiver. Et il reconnaît de bonne grâce, malgré le souvenir enusant qui lui est resté de cette aventure, que les porcs-épics valent encore mieux que les ours et surtout les ourses flanquées de leurs rejetons qui hivernent autrefois sous les chalets de Jasper Park Lodge avant qu'on entourât les chalets d'un treillis. D'après M. Tribe un ours qui se revalla de son long sommeil hivernal ne sent d'humour belliqueux et un problème autrement compliqué que celui qui consiste à fermer un hôtel de cinq cents chambres.

Recettes du Canadien National

Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 14 octobre, se sont élevées à \$3,045,491 contre \$3,059,087 durant la semaine de 1931 correspondant, soit une augmentation de \$13,596 ou de 1%.

Au guichet de la gare:

Un jeune homme, l'air affairé et légèrement prétentieux, frappe brusquement du doigt au vitrage du distributeur de tickets:

— Une première, Monsieur, par Québec...

Le distributeur, qui arrange son timbre, le fait attendre un instant, et le jeune homme réitère:

— Une première...

— Une seconde! dit le distributeur pour l'inviter à la patience.

Mais non... une première! J'ai dit une première, c'est une première que je veux! se récrie le ton jeune homme.

— Monsieur, dit le distributeur, en sortant par le guichet sa casquette galonnée, soyez paisible; vous avez votre première dans une seconde.

0-0-0

AVIS PUBLIC

SUCCESSION DE FEU THEOTIME ST-ARNAUD, EN SON VIVANT CULTIVATEUR DE MEURANT DANS LE RANG DE LA RIVIERE A VEILLETTE, EN LA PAROISSE DE STE-GENE-VIEVE DE BATISCAN.

AVIS PUBLIC est présentement donné que par une ordonnance du Protonotaire de la Cour Supérieure du district des Trois-Rivières, Monsieur Joseph-Adélarde Provencher, en date du 20 octobre 1932, Dame MARIE-ANGE LEFEBVRE, veuve du dit Théotime St-Arnaud, a été autorisée à accepter la succession de son défunt mari, sous bénéfice d'inventaire.

ROBERT POIRIER, notaire. Edifice Ameau, Trois-Rivières, Procureur de Dame Marie-Ange Lefebvre."

Feuilleton du "Bien Public"

La Campagne Canadienne

ROMAN REGIONAL

Par Adélarde Dugré, S.J.

No 22

à la femme et je n'ai pu m'empêcher de penser que tu avais fait un mauvais mariage. J'ai toujours cru que tu t'étais trompé, que tu avais mal fait de te marier au loin et sans nous consulter. Il faut se marier parmi son monde, François. J'ai toujours remarqué cela, ça ne porte pas chance de vouloir se déclasser. On rend ses parents malheureux et, d'ordinaire, on n'est pas heureux soi-même."

François, les coudes sur les genoux et les mâchoires appuyées sur les poings, fixait le sol sans répondre. Il sentait combien l'intuition maternelle voyait juste et profond dans ses petits chagrins domestiques. Sa mère poursuivait: "Aujourd'hui tu voudrais rester avec nous, cela ferait ton affaire, et tu ne le peux pas, parce que ta femme n'est pas de notre monde, qu'elle ne s'amuse pas par ici et qu'elle veut être aux Etats. Voilà à quoi l'on aboutit.

— Que voulez-vous que je fasse, répondit François, nous ne sommes pourtant pas pour nous séparer?"

— Ah! pour ça non, bien sûr. Quand on est marié, François, c'est pour la vie. Avant tout il faut que vous restiez ensemble... N'empêche que c'est bien de valeur d'avoir à choisir entre sa mère et sa femme... Ah! Seigneur, ce serait bien facile de nous entendre, pourtant, si elle voulait. Je n'aurais pas de peine à l'aimer, ta femme. Je l'ai aimée tout de suite quand tu nous as dit que tu l'aimais et nous avons aimé vos enfants, même sans les avoir jamais vus.

Quand tu nous as envoyé leurs portraits, nous étions si contents. Nous les avons fait encadrer. Mais elle, jamais rien, jamais un mot, jamais une lettre, jamais un petit présent...

"C'est vrai qu'elle ne sait pas notre langue, mais quand même!... N'importe, François, vous êtes mariés, c'est pour la vie. Nous ferons encore notre sacrifice, s'il le faut. Nous l'avons déjà fait bien des fois, notre sacrifice, Baptiste et moi... Il me semble que celui-là sera le plus dur. Vois-tu, mon François, nous ne sommes plus jeunes. C'est notre vie à nous autres, nos enfants. Tout ce que nous avons eu de bonheur, nous l'avons eu à cause d'eux.

"Je ne me plains pas pourtant, le bon Dieu a été bon pour nous autres, il nous a bien traités. Combien d'autres n'ont pas autant de satisfaction avec leur famille! Quand je pense au matin qui suivit le jour de nos noces... Nous partions du haut des Petites-Terres, Baptiste et moi, avec rien. Le grand-père Barré nous avait prêté sa charrette et son petit boeuf pour transporter un peu de ménage que mes parents m'avaient donné. Baptiste avait un emplacement à la queue du village, sur le coteau de sable, où il s'était bâti une petite maison. Tout son argent y avait passé. Le soir, après avoir acheté un gros pain et une brique de lait, il ne nous restait plus qu'une pièce de trente sous. Quelques semaines plus tard, Baptiste partait pour les chantiers et moi je retournais chez nous jusqu'au printemps. Les choses ont marché depuis ce temps-là. Aujourd'hui, tous nos enfants sont établis, à l'aise, au proche..."

"Il y a bien Eugénie, cette chère enfant, qui est missionnaire au Mackenzie, mais c'est le bon Dieu qui la demandait nous ne pouvions pas la refuser. C'eût été une grande honte de la chicaner au bon Dieu. La chère enfant! C'est elle même qui s'est offerte à l'évêque quand il est passé dans son couvent; il ne fallait pas être moins courageux qu'elle. "Mais toi, ce n'est pas la même chose; nous pouvons bien désirer de te la garder avec nous, toi. S'il fallait que tu partes, ce serait bien dur pour nous autres. Nous sommes si vieux, maintenant... N'importe François, je ne me plains d'rien, je ne l'en voudrai pas. Ce sera ton devoir, tu feras bien de le suivre. Il faut bien souffrir un peu sur la terre, n'est-ce pas?"

— C'est vrai, maman. — Tout de même reprit-elle, après une pause, si ta femme voulait faire un petit sacrifice, elle aussi... Ce n'est pas toujours aux mêmes à se sacrifier."

Marie essaya de nouveau ses yeux et se tut. Elle avait fini son plaidoyer. Plaidoyer bien humble, timide et résigné d'avance. Sachant que son fils ne lui appartenait plus, s'interdisant comme un sacrilège toute tentative qui le détacherait de son épouse, doutant même de l'attrait que ce pauvre Canada, que cette humble Pointe-du-Lac, pouvait avoir pour son enfant, s'imaginant la ville américaine comme une cité de féerie où tout le monde est riche, où tous sont heureux, Marie se résignait d'elle-même à la perte de son fils, faisant taire son coeur, dévorant son sacrifice, dans l'espérance vague que son héroïsme ne serait pas sans récompense et qu'il mériterait, pour elle et pour François, une somme bien supérieure de joie définitive, sur terre ou dans l'éternité.

Ces sentiments complexes de mère aimante et timide semblaient concrétiser ceux de la pauvre patrie canadienne-française envers ceux de ses enfants qu'une terre plus ensoleillée ou qu'une civilisation plus éblouissante a séduits. Que peut-elle opposer, cette humble patrie, au mirage qui a déjà conquis l'âme de ses enfants? Elle leur suggère à voix éteinte qu'elle voudrait bien les retenir ou les voir revenir; elle ose à peine leur rappeler combien elle les aime, combien ils lui ont coûté cher dans les âges héroïques, combien elle les désire maintenant, combien elle a besoin d'eux pour le présent et l'avenir, combien elle est persuadée que seule elle peut faire leur bonheur. Elle doute de sa force et de ses charmes, elle doute même de ses droits sur eux. N'étant pas sûre de la pérennité de sa propre existence. Et alors elle se confie dans son rôle effacé, elle croit que tous les autres lui sont supérieurs, elle se résigne à voir ses fils partir vers les horizons lointains où leurs yeux hardis de gars robustes croient entrevoir un mcnde à conquérir. Ses scrupules religieux lui interdisent des audaces, des promesses, des offres de plaisirs que les autres arborent; sa pauvreté lui interdit des magnificences que les autres étalent; elle ne sait prendre qu'une attitude de victime découronnée, trouvant dans sa foi au surnaturel l'espoir d'une rémunération pour ses multiples sacrifices et d'une survivance miraculeuse pour l'accomplissement fidèle de la tâche que la Providence lui avait assignée. Pendant ce temps, ses fils puisent dans son silence une force nouvelle pour faire taire les reproches de leur propre coeur. Les uns après les autres, en détournant la tête, ils s'en vont à la recherche d'une vie plus facile; presque tous, les uns après les autres, ils se précipitent dans la journalisme qui les fascine, dans la ville triéphantine ou dans ce melting-pot anglo-saxon où les plus coura-

geux se débattaient quelque temps, où le petit nombre surnage, où tous subissent profondément l'influence de l'ardente température. De loin la patrie les suit d'un oeil mélancolique et plein d'amour. Elle n'ose se plaindre; ses enfants cherchent là-bas le bonheur; elle ne veut que cela, elle aussi, leur bonheur.

L'arrivée des hommes, des jeunes filles, des enfants, tous plus ou moins occupés au train-train de la ferme, tombait l'intimité où se plaisaient le docteur et sa mère. Bientôt tous étaient prêts, les hommes avaient fait un peu de toilette, revêtu une veste ou un gilet, et l'on se mettait à table.

Ce soir-là et les jours suivants ce fut pour le médecin, le charme de la vie en famille, l'illusion du retour définitif. On prenait les repas dans la cuisine, sur cette longue table faite pour des enfants nombreux, où, jeune homme, il avait eu sa place à côté de ses frères. Au bout, c'était toujours la place de Baptiste. A sa droite, sur le banc du fond, c'était Philippe, immédiatement suivi des plus jeunes de ses enfants, puis, par ordre d'âge et de grandeur, les fils. Georges et Léon, se trouvaient au haut bout. Les femmes prenaient place sur le côté extérieur, assises sur des chaises afin d'être plus libres pour le service. M. Louis, François, Gladys, étaient à la gauche de Baptiste. Parce qu'ils étaient de la visite, on leur donnait double couvert, des serviettes et une vaisselle plus délicate.

François, pour qui le spectacle n'était pourtant pas nouveau, s'émervillait toujours de voir cette multitude à table. On s'y trouvait dix-huit exactement sans compter l'avant-dernier qui mangeait à part et le bébé dans son berceau. Gladys, en voyant l'animation du début des repas et la gaieté bruyante des conversations, se rappelait le pensionnat de Saint-Paul. "On se croirait au couvent!", disait-elle. La comparaison plaisait grandement à Baptiste. Aux étrangers qui s'arrêtaient parfois devant sa maison pour compter les enfants, il avait coutume de demander par plaisanterie s'ils avaient quelqu'un à placer dans son orphelinat. La réflexion de Gladys l'avait donc fort amusé.

Cette Gladys, d'ailleurs, amusait tout le monde. Vive et joyeuse, prête à toutes les courses, même à tous les travaux, elle séduisait par son entrain non moins que par sa beauté. Elle représentait bien cette jeunesse franco-américaine qui vient chercher une éducation française dans les

(à suivre)

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION



Le fameux mémorial de guerre canadien élevé temporairement à Hyde Park, Londres, avant d'être transporté à Ottawa.

ny; M. et Mme D. Beaulieu, M. et Mme C. Martin, Trois-Rivières, M. et Mme J. Baker, M. et Mme Z. St-Pierre, M. et Mme L. Richard, la Compagnie des Zouaves de Shawinigan, M. O. Gélinas, M. et Mme C. Ricard, M. et Mme A. Houde, MM. H. Landry, F. Cengre, R. Arcand, Mlles A. Turner, G. Brouillette, I. Bastien, L. Bergeron, M. J. Bergeron, famille M. St-Hilaire, MM. C. Tonsignant, A. Houde, M. et Mme E. Lacoursière, M. et Mme A. Duchemin, M. et Mme P. Lanneville, M. et Mme L. Ver-ville, M. et Mme T. Marchand, Mlle J. Jeffreys, M. et Mme Alf. Trépanier, Shawinigan, M. et Mme F. Labissonnière, Batiscan, MM. W. Jacques, E. Foudrier, R. Arseneault, H. Blais, famille J.-T. Bilodeau, Mlles M. Lebrun, M. Bilodeau, M. et Mme X. Houde, M. F. Hébert, Shawinigan; M. et Mme J.-R. Brassard, Trois-Rivières; M. A. Bergeron, Arthabaska; M. et Mme W. Moreau, Batiscan, M. et Mme F. Desbiens, M. et Mme A. St-Cyr, Batiscan.

Shawinigan

M. P. Beaulac, nommé vérificateur

M. P. Beaulac, courtier en assurances et syndic de cette ville, vient de recevoir de la Commission Municipale de Québec sa nomination officielle comme vérificateur des corporations municipales et scolaires pour les comités de St-Maurice, Champlain et Laviolette. Notre concitoyen est parfaitement qualifié pour remplir ces importantes fonctions et en lui confiant cette charge, la Commission Municipale a certainement fait un heureux choix. Nous félicitons sincèrement M. Beaulac de sa nomination.

Fête aux huîtres des Zouaves

Nos excellents amis les Zouaves ont eu récemment leur fête aux huîtres annuelle dans leurs salles de l'Avenue Joffre. L'actif et dévoué commandant de la Compagnie locale des Zouaves, le Capitaine Ros. Bourget, secondé dans son travail par ses officiers et en particulier par le secrétaire de l'association, M. L. Béliveau, n'avait rien négligé pour assurer le succès de la soirée.

L'assistance fut nombreuse et enthousiaste. Son honneur le Maire M. Albert Giguère, MM. les échevins Urgel Lebeau, Jos. Veilleux et Willie Richard, M. l'abbé Edmond Dubé, aumônier de l'association, MM. L.-A. Leclerc, H. Thibault, Geo.-G. Pagé, W.-J. Ward, étaient au nombre de ceux qui prirent part à la fête. Comme nous le disions ci-dessus, celle-ci fut parfaitement réussie; les "Boutouches" étaient vraiment succulentes et arrosées d'une bonne bière mousseuse elles s'évalaient bien se faire le moindre prier.

Nous devons une mention spéciale aux bons musiciens qui, au cours de la soirée exécutèrent une musique entraînante qui leur valut de nombreux applaudissements. M. Geo. Pagé se fit entendre dans des chansonnettes de circonstances qui furent très goûtées. Enfin tout alla pour le mieux et l'on ne se sépara qu'aux petites heures.

Etourdi après les Repas

"J'ai été malade pendant un 'environ', écrit M. A. Wanczyk, de Plainfield, N.J. 'Après chaque repas, j'avais des étourdissements; je ne goûtais plus rien et j'avais aussi toujours souffert de constipation. J'étais devenu si faible qu'il m'était à peine possible de travailler. Différentes médecines ne m'avaient été d'aucune utilité. Après avoir employé quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre j'ai recouvré la santé.' Cette remarquable préparation de plantes n'est pas un commun article de commerce, elle est seulement fournie par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Tableau d'Honneur

Elèves à l'honneur dans nos différentes Ecoles.

Grand'Mère.— Le récent Tableau d'honneur dans nos différentes écoles indique que les élèves suivants sont portés au rôle d'honneur; ce sont:

Pensionnat des Dames Ursulines: Cours Français:

Cours Gradué, 1ère année, Mlles Madeleine Nicole et Ida Grenier, 2e année, C. Gagnon et Irène Hoffman; 7e, L. Dostaler et R. Marcotte; 6e, M.-G. Matteau et A.-M. Pépin; 5e, M. Garceau et C. Durand; 4e, M. Boisclair et L. Leblanc; 3e, Th. Bruneau et D. Marcotte; 2e, M. Pichette et E. Dallaire; 1ère, G. Pépin et Hélène Bernier; Cours prép., M. Marcotte, et M. Soucy.

Cours Anglais: 9e année, M. Nicole et I. Grenier; 8e, C. Dubé et C. Gagnon; 7e, L. Dostaler et F. Nicole; 6e, B. Brunelle et H. Thiessen; 5e, G. Lapolice et G. Ferron; 3e, M. Pichette et Th. Bruneau.

Pour la bonne conduite les élèves suivantes furent inscrites au Tableau d'honneur, ce sont: Mlles Evéline Ferron, Madeleine Nicole, Anne-Marie Pépin, Yvette Thibault, Bernadette Lajoie, Flore Bédard, Claire Champigny, Marie-Jeanne Matteau, Gertrude Dostaler, Cécile Dubé, Laure Dostaler, Irène Hoffman, Florence Lawless, Ruth Marcotte, Gisèle Matteau, Claire Cutter, Hélène Rheault, Madeleine Vincent, Thérèse Bruneau, Louise Greer, Monique Pichette, Rachel Pépin, Hermance Deschamps, Thérèse Marcotte, Marthe Marcotte, Florence Greer.

En Musique: Mlles Madeleine Nicole, Cours Supérieur; Irène Hoffman, Cours Senior; Claire Champigny, Cours Intermédiaire; J. Marcotte, cours Junior et M.-C. Jacob, M. Pichette et M. Prud'Homme, Cours élémentaire.

Externat S.-Louis de Gonzague

9e année: Mlles Eliane Thibault et Cécile Philibert; 8e, Germaine Rivard et Aline Lesieur; 7e, Cécile Gélinas et Rachel Gagnon; 6e, Antoinette Rivard et Marguerite Bergevin; 5e (a) Ida Perreault et Alice Sévigny; 5e (b) Florence Lesieur et Cécile Lessard; 4e (a) Annette Therrien et Laurette Houle; 4e (b) Germaine Gélinas et Claire Gaudet; 4e (c) Germaine Houle et Gracienne Durand; 4e (d) Marie-Jeanne Dostaler et Rita Sigman; 3e (a) Marie-Claire et Marie-Jeanne Lord; 3e (b) Léonette Gauthier et Madeleine Boucher; 3e (c) Jeannette Grenier et Pierrette Thivierge; 3e (d) Pauline S.-Arneault et Laurienne S.-Pierre; Cours Spéc., Lucille Paquin et Béatrice Rheault; 2e (a) Henriette Laing et Thérèse Rivard; 2e (b) Yvette S.-Ongé et Florence Marcouiller; 2e (c) Lucille Gélinas et Pauline Lord; 1ère (a) Mirelle S.-Pierre et Jeanne d'Arc Desaulniers; 1ère année (b) Marie-Claire Thibault et Mariette Allard; 1ère (c) Jacqueline Catto et Ida Beaudoin; Cours Prép. (a) R.-M. Cournoyer et Rita S.-Arneault; Cours Prép. (b) Madeleine Gélinas et Claire Lampron.

Classes anglaises:

9e année, Mlles Eliane Thibault; 8e, Germaine Rivard; 7e, Rita Bellemare; 6e Marguerite Beaulieu; 5e, Pauline Hubert; 4e, Marie-Alice Desaulniers; 4e (a) Madeleine S.-Pierre; 4e (b) Jeannette d'Arc Gaudet; 4e (c) Fernande Carle; 4e (d) Marie-Rose S.-Louis; 3e (a) Carmen Dessureault; 3e (b) Suzanne Marcotte.

Ecole S.-Jean-Baptiste

3e, Mlles Jacqueline Lacombe et Marguerite Jauron; 2e (a) Bertha Leclerc et Florette Fortin; 2e (b) Yvette Lavergne et M.-Philippe Carboneau; 1ère (a) Yolande Guilbert et Laurette Champagne; 1ère (b) Rita Farent et Huguette Boredeau; Cours Prép., MM. Camille Gélinas et Vincent Dontigny.

Ecole S.-Maurice

1ère année, Claire Boucher et Justin Dugal. Cours Prép., Pauline Lanneville et Jean-Paul Brachand.

Ecole S.-Joseph

1ère année, Thérèse Pellerin et Elphège Dupont; Cours Prép., Camille Lévesque et Benoit Lahaie.

Académie du Sacré-Coeur, des FF. de l'Instruction Chrét.

3e année du Cours MM. Ghislain Houde, Léo Flégeole, Maurice Grenier et Gaston Berthiaume. 2e année du cours MM. Raymond Lefebvre, Jean-Paul Boisvert, Jean-Paul Désilets et Sam Aboud.

1ère année du Cours (Classe A) Yvon l'Heureux, Robert Thivierge, Jean-Ls Marchand et Robert Ricard.

1ère année du Cours (Classe B) Donat Carle, Benoit Lemay, Gérard Blanchette et Fernand Bergevin.

7e année, Gaston Vennes, Camille Lefebvre, Hubert Therrien et Raymond Caron.

6e année (a) Henri Tétrault, Lionel Boulanger, Emile MATHON et Gérard Poudrier; 6e (b) Marcel Mireault, Jean Marcotte, Maurice Lemay, Roland Deschamps;

C.T.S., Geo.-Emile Robichon, Maurice Landry, Engelbert Gamache et René-Paul Lavergne. 5e (a) Paul-Emile Peterson, Pierre Marcotte, Germain Lesieur et Camille Paquin. 5 (b) André Deschamps, Paul-Emile Normandin, Willie Robichaud et Rosrio Descôteaux. 5e (c) Georges Gélinas, Bernard Déziel, Roger Boredeau et Fernand Grenier. 4e (a) Robert Ri-chard, Antonio Boulard, Ls Guy Pichette et Ouil Bédard. 4e (b) Roger Gauthier, Arthur Rivard, Lauréat Boisvert et Aurélien Philibert; 4e (c) Roger Boulanger, Jean-Ls Allard, Laurier Marcouiller et Henri-Paul Lévesque; 4e (d) Camille Ricard, Roland Gagnon, Léo Pellerin, et Lionel Villemure; 3e (a) Raymond Gélinas, Ephrem Garceau, Maurice Bourassa et Geo.-E. Sawyer; 3e (b) Réginald Boisvert, Cléophas Gélinas, Jean-Jacques Vennes et André Auger. 3e (c) Roland Villemure, Maurice Bourassa, Fernand Buisson et Victor Lavoie. 3e (d) Antonio Villemure, Roger Gagnon, Robert Marcouiller et Paul Carle. 2e (a) Maurice Pellerin, André Lesieur, René Hogue et Marcel Cloutier; 2e (b) Jean-Paul Normandin, Emilien Descôteaux, Maurice Leblanc et Gaston Fugère, et Lauréat Lamarche; 2e (c) Maurice Prud'homme, Roger Aubin Eugène Blais et Jean-Paul Leclerc; 2e (d) Jean Beaudoin, Martial Berthiaume, Rosario Grenier et Laurier Ducharme.

4e année B.—Roger Gauthier, Jean Brunelle, Benoit Lanneville, Eugène Cournoyer, André Sans-façon, Lauréat Boisvert, André Leclerc, Maurice Gariçoy, Maurice Déziel, Camille Cahill, Victorin Deschamps, Alexandre Gélinas, Benoit Ricard, Edmond Deschênes.

4e année C.—Jean-Ls Allard, Ls Alliette, Joseph Boisvert, Victor Boisvert, Roger Boulanger, Jean-Robert Gélinas, Donat Huard Ludovic Lesieur, Laurier Marcouiller, Léonard Prud'homme, Léo-Paul Ricard, Roger Ricard, Paul Vennes.

4e année B.—Gaston Bellemare, Germain Boucher, Maurice Demers, Léo-Paul Fréchette, Roland Gagnon, Jean-Paul Garceau, Jean-Ls et Lionel Gélinas, Gaston Houde, Henri Lafontaine, Lucien Lahaie, Robert Lavergne, Chs-Ed. Pagé, Marcel Parent, Léo Pellerin, Camille et Gaston Ricard.

3e année A.—Raymond Gélinas, Ephrem Garceau, Maurice Bourassa, Geo.-E. Sawyer, Léopold et Théodore Boisvert, Omer Leclerc, Robert Ricard, Jern Caron, Joseph Gingras, Roger Laquerre, Gérald Garceau, Léo Lapointe, Roger Onellette, Jean Boisvert, Willy Tessier, Arthur Brunelle.

3e année B.—André Auger, Roland Auclair, Réginald Boisvert, Roland Bourgon, Armand Dupont, Cléophas et Emmanuel et Wilfrid Gélinas, Claude Laforme, Wilfrid Lambert, Roland Lebel, Jean-Paul Lesieur, Edouard Michaud, Paul-Emile Tonsignant, J.-Jacques Vennes.

3e année C.—Henri-Paul Bourassa, Gérard Caron, Chs-L. Corrievau, Paul-Emile Deschamps, Maurice Garceau, Ls-Philippe Gauthier, Claude Lavergne, Victor Lavoie, Antonio Leblanc, Gaston Lord, Roméo Lamo-rin, Maurice Normandin, Marc

2e année D.—Maurice Pellerin, Gabriel Cossette, Jean-Paul Prud'homme, Roger Bourassa, Paul Ricard, Paul Gagnon, André Lesieur, Raymond Lajoie, Marc Desbiens, Fernand Deschênes, Roger Ricard, Robert Vincent, René Hogue, Gérard Gagnon, Philipp, Bourbonnais, Marcel Leblanc, Lionel Grenier, Marc Cloutier, Roger Pépin, Raymond Rivard, Maurice Branchaud, Roger Grenier, Paul Demers, J.-Ls Lafrenière, Raymond Tremblay, Roger Lanneville, Robert Villemure, Paul Laurent, Osée Bacon, Alfred Boisvert.

2e année E.—Marcel Bruneau, Roul Désaulniers, Maurice Bédard, Fierre Beaulieu, Emilien Descôteaux, Jean-Paul Normandin, Benoit Isabelle, Marcel Jumeau, Maurice Leblanc, Réal Marcotte, Gaston Fugère, Léopold Rivard, Adolphe Champagne, Raymond Normandin, G.-Eticienne Morin, Gaston Déziel, Roger Carles.

2e année D.—Martial Berthiaume, André Deschênes, Roger Déziel, Roland Déziel, Laurier Ducharme, Bernard Garceau, Rosire Grenier, Armand Lafrenière, Jean-Paul Lamarche, Joseph Laurent, Eugène Massicotte, Léo Nohbert.

2e année C.—Roger Aubin, Oscar Boisvert, Raymond Bourassa, Francis Brisson, Marcel Gaston-guy, Roger Darche, Yves Dostaler—Florent, Yvon et Roland Gélinas, Marc Gobeil, Marc Gobeil, Geo.-Emile Grenier, Moise Houle, Lucien Laurent, Jean Lampron, Jean-Paul Leclerc, Jean-Ls Mat-teau, Maurice Prud'homme, Raymond Sigman, Jean Trussart.

Cours Technique Spécial: Achille Brouillette, Wenceslas Champagne, Florian Ducharme, Fernand Duchesneau, Gérald Fay, Roland Fucks, Engelbert Gamache, Achille Gauthier, Henri-Paul Gauthier, Albin Gaudet, Roland Grenier, Georges-Em. Henrichon, Nelson Laforme, Gaston Lamarche, Jacques Lambert, Landry Maurice, René-Paul Lavergne, Ollivan Leblanc, Wilfrid Lecours, Benoit Mailhot, Gaston Rancourt, Gaston Roy, Ovide Saucier, Maurice St-Arneault, Paul-André S.-Pierre, Charles-Alb. Vennes, Urgel Villemure, Maurice Lafrenière.

6e année A.—Maurice Marcouiller, René Héroux, Jean-Paul Sigman, Charles-Henri Lafontaine, Henri Tétrault, Emile Mathon, Lionel Boulanger, Edouard Lapolice, Jean-Bte Desaulniers, Gérard Poudrier, Prudent Beaudoin, Henri Blais.

6e année B.—Jacques Pichette, Roch Gauthier Paul Héroux, Roland Normandin, Eugène Gamache, Paul Déziel, Yvon, Dessureault, Maurice Lavoie, Jean-Ls Drogat, Roméo Lavolette, Léon Trotter, Bernard Sansfaçon, Marcel Lafrenière, Pierre Quesnel, Gérard Dorais, Alphonse Ayotte, Roland Deschamps, Valmore Boisvert, Gérard Bellemare, Jean Marcotte, Marcel Mireault, Maurice Lemay, Irénée Dumont, Gilles Hoffman.

5e année A.—Bernard Trottier, Julien Massicotte, Julien Dumont, Germain Lesieur, Jean-Paul Mat-teau, Gaston Nohbert, Ls-Philippe Lord, Alexandre Langevin, Lucien Houle, Claude Gélinas, Camille Paquin, Antonio Latour, Aristide Gamache, Henri-Jean Bellerive, Albert Beaulieu, J.-Ernest Beaudoin, Pierre Marcotte, Paul-Emile Peterson, Emilien Poudrier.

5e année B.—Maurice Duguay, Ls-Charles Garon, Paul-Emile Lamy, André Deschamps, Paul-Emile Normandin, Bertrand Bourassa, Bruno Villemure, Albérie Rinkuette, Origène Villeneuve, Armand Normandin, Patrick Bourassa, Fernand, Grenier Rosario Descôteaux, Benoit Berthiaume, Raymond Bronsard, Roland Gauthier.

5e année C.—Norman Maurais, Willie Mélançon, Jules Vincent, Robert Lambert, Jacques Matteau.

4e année A.—Armand Brunelle, Sylvio Normandin, André Houde, Walter White, Robert Veillette, Maurice Adams, Armand Auclair, Victor Trahan, Marcel Thibau-

LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

deau, Gérard Rivard, Joseph Picard, Clément Bacon, Inil Bédard, Ls-Guy Pichette.

4e année B.—Roger Gauthier, Jean Brunelle, Benoit Lanneville, Eugène Cournoyer, André Sans-façon, Lauréat Boisvert, André Leclerc, Maurice Gariçoy, Maurice Déziel, Camille Cahill, Victorin Deschamps, Alexandre Gélinas, Benoit Ricard, Edmond Deschênes.

4e année C.—Jean-Ls Allard, Ls Alliette, Joseph Boisvert, Victor Boisvert, Roger Boulanger, Jean-Robert Gélinas, Donat Huard Ludovic Lesieur, Laurier Marcouiller, Léonard Prud'homme, Léo-Paul Ricard, Roger Ricard, Paul Vennes.

4e année B.—Gaston Bellemare, Germain Boucher, Maurice Demers, Léo-Paul Fréchette, Roland Gagnon, Jean-Paul Garceau, Jean-Ls et Lionel Gélinas, Gaston Houde, Henri Lafontaine, Lucien Lahaie, Robert Lavergne, Chs-Ed. Pagé, Marcel Parent, Léo Pellerin, Camille et Gaston Ricard.

3e année A.—Raymond Gélinas, Ephrem Garceau, Maurice Bourassa, Geo.-E. Sawyer, Léopold et Théodore Boisvert, Omer Leclerc, Robert Ricard, Jern Caron, Joseph Gingras, Roger Laquerre, Gérald Garceau, Léo Lapointe, Roger Onellette, Jean Boisvert, Willy Tessier, Arthur Brunelle.

3e année B.—André Auger, Roland Auclair, Réginald Boisvert, Roland Bourgon, Armand Dupont, Cléophas et Emmanuel et Wilfrid Gélinas, Claude Laforme, Wilfrid Lambert, Roland Lebel, Jean-Paul Lesieur, Edouard Michaud, Paul-Emile Tonsignant, J.-Jacques Vennes.

3e année C.—Henri-Paul Bourassa, Gérard Caron, Chs-L. Corrievau, Paul-Emile Deschamps, Maurice Garceau, Ls-Philippe Gauthier, Claude Lavergne, Victor Lavoie, Antonio Leblanc, Gaston Lord, Roméo Lamo-rin, Maurice Normandin, Marc

2e année D.—Maurice Pellerin, Gabriel Cossette, Jean-Paul Prud'homme, Roger Bourassa, Paul Ricard, Paul Gagnon, André Lesieur, Raymond Lajoie, Marc Desbiens, Fernand Deschênes, Roger Ricard, Robert Vincent, René Hogue, Gérard Gagnon, Philipp, Bourbonnais, Marcel Leblanc, Lionel Grenier, Marc Cloutier, Roger Pépin, Raymond Rivard, Maurice Branchaud, Roger Grenier, Paul Demers, J.-Ls Lafrenière, Raymond Tremblay, Roger Lanneville, Robert Villemure, Paul Laurent, Osée Bacon, Alfred Boisvert.

2e année E.—Marcel Bruneau, Roul Désaulniers, Maurice Bédard, Fierre Beaulieu, Emilien Descôteaux, Jean-Paul Normandin, Benoit Isabelle, Marcel Jumeau, Maurice Leblanc, Réal Marcotte, Gaston Fugère, Léopold Rivard, Adolphe Champagne, Raymond Normandin, G.-Eticienne Morin, Gaston Déziel, Roger Carles.

2e année D.—Martial Berthiaume, André Deschênes, Roger Déziel, Roland Déziel, Laurier Ducharme, Bernard Garceau, Rosire Grenier, Armand Lafrenière, Jean-Paul Lamarche, Joseph Laurent, Eugène Massicotte, Léo Nohbert.

2e année C.—Roger Aubin, Oscar Boisvert, Raymond Bourassa, Francis Brisson, Marcel Gaston-guy, Roger Darche, Yves Dostaler—Florent, Yvon et Roland Gélinas, Marc Gobeil, Marc Gobeil, Geo.-Emile Grenier, Moise Houle, Lucien Laurent, Jean Lampron, Jean-Paul Leclerc, Jean-Ls Mat-teau, Maurice Prud'homme, Raymond Sigman, Jean Trussart.

Cours Technique Spécial: Achille Brouillette, Wenceslas Champagne, Florian Ducharme, Fernand Duchesneau, Gérald Fay, Roland Fucks, Engelbert Gamache, Achille Gauthier, Henri-Paul Gauthier, Albin Gaudet, Roland Grenier, Georges-Em. Henrichon, Nelson Laforme, Gaston Lamarche, Jacques Lambert, Landry Maurice, René-Paul Lavergne, Ollivan Leblanc, Wilfrid Lecours, Benoit Mailhot, Gaston Rancourt, Gaston Roy, Ovide Saucier, Maurice St-Arneault, Paul-André S.-Pierre, Charles-Alb. Vennes, Urgel Villemure, Maurice Lafrenière.

6e année A.—Maurice Marcouiller, René Héroux, Jean-Paul Sigman, Charles-Henri Lafontaine, Henri Tétrault, Emile Mathon, Lionel Boulanger, Edouard Lapolice, Jean-Bte Desaulniers, Gérard Poudrier, Prudent Beaudoin, Henri Blais.

6e année B.—Jacques Pichette, Roch Gauthier Paul Héroux, Roland Normandin, Eugène Gamache, Paul Déziel, Yvon, Dessureault, Maurice Lavoie, Jean-Ls Drogat, Roméo Lavolette, Léon Trotter, Bernard Sansfaçon, Marcel Lafrenière, Pierre Quesnel, Gérard Dorais, Alphonse Ayotte, Roland Deschamps, Valmore Boisvert, Gérard Bellemare, Jean Marcotte, Marcel Mireault, Maurice Lemay, Irénée Dumont, Gilles Hoffman.

5e année A.—Bernard Trottier, Julien Massicotte, Julien Dumont, Germain Lesieur, Jean-Paul Mat-teau, Gaston Nohbert, Ls-Philippe Lord, Alexandre Langevin, Lucien Houle, Claude Gélinas, Camille Paquin, Antonio Latour, Aristide Gamache, Henri-Jean Bellerive, Albert Beaulieu, J.-Ernest Beaudoin, Pierre Marcotte, Paul-Emile Peterson, Emilien Poudrier.

5e année B.—Maurice Duguay, Ls-Charles Garon, Paul-Emile Lamy, André Deschamps, Paul-Emile Normandin, Bertrand Bourassa, Bruno Villemure, Albérie Rinkuette, Origène Villeneuve, Armand Normandin, Patrick Bourassa, Fernand, Grenier Rosario Descôteaux, Benoit Berthiaume, Raymond Bronsard, Roland Gauthier.

5e année C.—Norman Maurais, Willie Mélançon, Jules Vincent, Robert Lambert, Jacques Matteau.

4e année A.—Armand Brunelle, Sylvio Normandin, André Houde, Walter White, Robert Veillette, Maurice Adams, Armand Auclair, Victor Trahan, Marcel Thibau-



"Oui—nous sommes tous deux en excellente santé"

Jean Labonté et son épouse éprouvèrent une légitime fierté quand Lise termina ses études commerciales et obtint un emploi lucratif à la ville. Mais Lise était la plus jeune de la famille et la maison leur sembla bien vide.

Mais ils apprirent qu'ils pouvaient l'appeler par longue distance pour la somme minime de 30 cents. Et maintenant, chaque vendredi soir, Lise attend leur appel, et ces causeries de chaque semaine leur procurent à tous beaucoup de joie.

Longue Distance est facile à utiliser, le service est sûr et remarquablement peu dispendieux.

Les taux réduits du soir commencent à 7 p.m. pour les appels entre postes. Les taux plus bas de la nuit, à 8.30 p.m.

Funérailles de Mme Ad Desrochers

En l'église de St-Pierre de Shawinigan ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Adélar Desrochers, née Adéline Grimard, décédée à l'âge de 59 ans et 5 mois, après une maladie de quelques heures à peine.

Les porteurs étaient les six fils de la défunte: MM. Frank Fortunat, Josaphat, Auguste, Edouard et Hervé Desrochers qui étaient accompagnés de Dames Tertiaires: Mme M. St-Hilaire, Mme J. St-Arnaud, Mme Z. Dubé, Mme J. Lebrun, Mme Poudrier et Mme E. Lesage.

M. l'abbé Alfred Bellemare, vicaire, fit la levée du corps et le service fut chanté par M. l'abbé Edmond Dubé, vicaire, assisté de M. le curé Emile Trudel, comme diacre, et de M. l'abbé Alf. Bellemare, comme sous-diacre.

M. le notaire W.-A. Lamy, maître de chapelle, dirigea le chant pendant que Mme R. Brouillette touchait l'orgue.

La collecte pendant le service fut faite par Mme M. St-Hilaire et Mme J. St-Arnaud.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, M. Adélar Desrochers; six fils: Frank d'Arthabaskaville; Fortunat, de Victoriaville; Josaphat, de Manchester; Auguste de New Haven; Edouard et Hervé, de Shawinigan; 9 filles: Mme Lucien Lacroix (Claire) de Ste Philomène; Mme Evariste Blouin (Marianne) Mme O. Blouin (Bertha) de St-Louis de Blendford; Mme H. Pérusse (Blanche) de Batiscan; Mme Ed. Verville (Maria) d'Arthabaskaville; Mme L. Laroche (Eugénie) de Warwick, Mlles Anne-Marie, Béatrice et Cécile, de Shawinigan. Une soeur, Mme Joseph Hébert, de Shawinigan; Deux frères, MM

Advertisement for NOVORO medicine, featuring the text 'Pourquoi de si nombreux maux se soumettent-ils à la douce influence d'une simple remède de famille, tel que le NOVORO Du DR. PIERRE' and 'C'est parce qu'il agit d'une façon bienfaisante sur les fonctions des organes de digestion et d'élimination. Il est fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, et il est en usage depuis plus de cent ans.'

Advertisement for 'Tableau d'Honneur' featuring the text 'Elèves à l'honneur dans nos différentes Ecoles.' and 'Grand'Mère.— Le récent Tableau d'honneur dans nos différentes écoles indique que les élèves suivants sont portés au rôle d'honneur; ce sont: Pensionnat des Dames Ursulines: Cours Français:'

RESTEZ,  
RESTEZ SUR  
VOS TERRES

**LA PAGE  
AGRICOLE**

Vos Ancêtres,  
vos enfants  
seront heureux

**Service de  
nouvelles  
agricoles**

Le boeuf marqué est apprécié

Le rapport annuel du Ministère de l'Agriculture du Canada, pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1932, contient ce qui suit au sujet du boeuf officiellement marqué. "L'augmentation constante dans les ventes de boeuf classé par catégorie montre que les consommateurs apprécient de plus en plus le privilège qui leur est offert d'acheter du boeuf portant une indication précise de qualité. Il s'est vendu au total plus de 17,000,000 de livres de boeuf pendant la dernière année de calendrier, et les rapports hebdomadaires reçus de tous les établissements qui marquent le boeuf sous ces règlements accusent encore une augmentation très encourageante pendant les premiers mois de l'année."

Faisons un peu plus de conserves que d'habitude.

Un message de la Division fédérale des fruits à Ottawa s'adresse à toutes les ménagères canadiennes, aussi bien sur la forme qu'à la ville. Nous savons tous dans quelle pénible situation se trouvent beaucoup de nos concitoyens à la suite des conditions qui échappent entièrement à leur contrôle. Puisqu'il y a toute une abondance de fruits et de légumes offerts à prix plus bas que depuis bien des années et que les autres articles nécessaires, comme le sucre et les contenants, ne manquent pas, il ne devrait pas y avoir besoin d'insister pour que tout le monde fasse "un peu plus de conserves que d'habitude."

**L'orge dans le commerce d'exportation**

La production de l'orge au Canada augmente rapidement; elle se chiffre par près de 150,000,000 de boisseaux par an. Les principaux emplois de l'orge dans le marché d'exportation sont les suivants: alimentation du bétail; orge mondé et perlé; orge roulée; farine d'orge et moule d'orge; céréales pour le déjeuner; produits de malt; café de malt et café d'orge; farine de malt; extrait de malt; breuvages fermentés alcooliques et non alcooliques; breuvages alcooliques distillés et dissolvants; alcool industriel; aliments maltés pour les bestiaux; et levure.

Pour que ce commerce d'exportation puisse se développer d'une façon satisfaisante, il est essentiel que l'on tienne spécialement compte des besoins particuliers du marché que les producteurs veulent servir. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

**La zone des pommiers se recule vers le Nord.**

La zone de la culture des pommiers au Canada empiète de plus



Voici le petit Gérard Cony, de Paris. C'est le plus jeune acteur de l'Europe. Il n'a que 6 mois et parut déjà 100 fois sur le théâtre.

en plus sur le Nord lointain. Il s'est cultivé des pommes régulières cette année à la Ferme expérimentale fédérale de Beveridge, Alberta, qui est à 128 milles au nord de la frontière internationale entre le Canada et les Etats-Unis. On a récolté des pommes et des pommes sauvages plus au nord, mais pas des pommes régulières. Un nouveau débouché pour les pommes canadiennes vient de s'ouvrir cette année, c'est le Sud Africain, où une première expédition de plus de 750 caisses venant de la Colombie-Britannique vient d'être faite. Les fruits sont partis des provinces de l'Ouest dans un wagon-glacière et ont voyagé par voie de Montréal à Cap Town. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

**L'Allemagne achète nos anguilles**

Un rapport du Ministère du Commerce nous apprend que le plus grand marché pour les anguilles canadiennes est l'Allemagne, où elles sont exportées en quantités considérables tous les ans. La 2e expédition de cette saison se composait d'une cargaison de 50,000 livres de ces poissons.

**Une récolte-record de Betteraves à sucre**

Ottawa.—La récolte de betteraves à sucre de la province de l'Alberta cette année est évaluée à près de 130,000 tonnes, qui devraient donner environ 36,000,000 de livres de sucre et plusieurs centaines de tonnes de mélasse. C'est la plus forte récolte que l'on ait jamais eue.

**La culture est une industrie**

Voici ce que dit le Dr J. Coke, adjoint du Directeur de l'économie agricole, Ottawa, dans le numéro courant de l'Economiste agricole, au sujet de la place du cultivateur dans l'économie nationale.

"Le cultivateur moderne est un entrepreneur. C'est le propriétaire et l'organisateur d'une industrie; ou lui et les membres de sa famille se chargent de faire une bonne partie des travaux manuels. Il achète et vend des marchandises. Il emploie de la main-d'œuvre et la dirige. Il cherche à obtenir un revenu qui lui permette de vivre sur un pied satisfaisant. Tous ceux qui s'intéressent à l'industrie agricole feront donc bien de tenir compte du fait que l'agriculture sera mieux préparée à gagner sa vie lorsqu'elle sera organisée sur une base industrielle."

**Des ennemis très petits, mais très gênants**

Dans une revue récente des travaux de lutte entrepris contre les parasites internes des animaux, le Dr Lionel Stevenson, zoologiste provincial pour l'Ontario, déclare que les parasites qui causent des ennemis dans l'industrie animale sont relativement peu nombreux. Il y a six principaux parasites internes

qui affectent les moutons, deux les porcs, deux les boeufs, trois les chevaux, deux les volailles, et cinq les animaux à fourrure. On peut enrayer les ravages de la plupart de ces parasites par de simples moyens répressifs. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

**Régime de distribution de cochets**

On annonce que des modifications importantes ont été apportées aux dispositions du régime de la distribution des cochets, introduit l'année dernière par l'Hon. Monsieur Weir afin d'en tirer des services encore plus utiles pour la saison de reproduction de 1933. A l'avenir les négociations pour l'achat ou la vente d'oiseaux doivent se faire directement entre les parties intéressées. Le Ministère remboursera 81.25 du prix d'achat à tous les acheteurs de coqs approuvés qui soumettront une formule de déclaration dûment exécutée. Lorsque les oiseaux mâles, achetés sous ce régime, sont expédiés par groupes de dix ou plus, le Ministère fournit au vendeur un ordre de transport qui autorise la compagnie de chemin de fer inscrite à inscrire le plein coût du transport au compte du Ministère, à Ottawa. On peut obtenir des renseignements détaillés au sujet de ce régime en écrivant au premier propagandiste avicole de la province où se trouve au Service d'aviiculture de la Division fédérale de l'industrie animale à Ottawa.

**L'industrie porcine au Canada**

"Les ressources de la production porcine au Canada n'ont jamais été complètement explorées", déclare M. G. B. Rothwell, Commissaire fédéral de l'industrie animale. Pour développer le marché d'exportation il est tout aussi important de pouvoir fournir un volume régulier que de maintenir la bonne qualité. Sans doute, la production du bacon est limitée par certaines conditions de climat, mais le nombre et la qualité des aliments offerts font amplement compensation.

**Les entrées au contrôle de la ponte augmentent**

Une note publiée par le Service d'aviiculture de la Division fédérale de l'industrie animale montre que le nombre d'entrées au contrôle de la ponte pour l'année 1932-23 accuse une augmentation de 26 éleveurs et de 4455 oiseaux sur le nombre d'entrées reçues à la même date (1er octobre) l'année dernière. Une des raisons principales pour cette augmentation est que les éleveurs s'aperçoivent des avantages qu'ils peuvent tirer de la vente de coqs contrôlés sous le contrôle fédéral de la distribution des cochets.

**Où chercher les vers blancs**

Une circulaire spéciale que vient de publier la Division fédérale de l'Entomologie au sujet de la lutte contre les vers blancs dans l'Est de l'Ontario pour 1933 comprend la note que voici.

"En vous préparant à semer en 1933, rappelez-vous qu'il y aura sans doute énormément de vers blancs sur les terres franches, tourbeuses et graveleuses qui étaient recouvertes d'un gazon ou d'un pâturage de mil en 1932. Il y en aura moins, mais encore assez pour causer des dégâts sérieux, sur les terres légères qui ont porté une récolte de grain ou une récolte sarclée mal entretenue en juin et juillet 1932; beaucoup moins sur les terres qui n'étaient pas en culture ou qui portaient une récolte sarclée bien entretenue pendant le vol des hannetons, et pas du tout ou presque pas dans les terres argileuses, quelle que soit la récolte qu'elles aient portée au printemps de 1932.

**"L'Empress of Britain" se prépare à sa croisière mondiale**

Southampton. — "L'Empress of Britain", qui vient de terminer sa dixième et dernière traversée de l'Atlantique cette saison, se prépare maintenant à entreprendre sa croisière autour du monde, qui doit commencer à New-York, le 3 décembre prochain. Durant les six semaines qui vont suivre, toute une armée d'ouvriers va être mise à l'oeuvre pour faire subir une toilette complète au gigantesque paquebot du Pacifique Canadien,

**Le Chemin de Fer**  
METHODE PLUS SURE DE VOYAGER

Le voyage par chemin de fer continue d'être la méthode la plus sûre de se rendre d'un point à l'autre au Canada. Ce fait est appuyé par les statistiques compilées par les diverses autorités de transport.

Les chemins de fer canadiens qui ont transporté l'an dernier près de trois fois autant de monde qu'il s'en trouve dans tout le Dominion, ont établi en même temps un record de sécurité remarquable. Sur les 26,550,556 personnes transportées par les chemins de fer canadiens, seulement trois furent tuées. Ce résultat est attribué surtout au matériel employé et à la vigilance des employés de chemins de fer canadiens.

D'après les statisticiens du Canadien National, les chances sont 8,830,185 contre une de n'être pas tué alors qu'on voyage dans un train canadien et 74,953, contre une de n'être pas blessé. L'on compare à ces chiffres les 1369 accidents d'automobile mortels et les 25,190 accidents d'automobiles au Canada en 1931.

Le petit nombre d'accidents sur le réseau canadien n'est pas un effet du hasard, mais le résultat de la campagne intense et systématique entreprise par les associations de sécurité des chemins de fer et la volonté des hauts fonctionnaires de protéger la vie des voyageurs dans les trains ainsi que celle des employés au service des chemins de fer.



Dragon de la Garde du Roi embrassant son fils avant de partir pour faire du service à Port Said.

Le "Britain" qui jauge 42,500 tonnes et est le plus puissant paquebot qui ait jamais fait le tour du monde, sera nettoyé à fond, repincuré, tandis que toutes ses machines seront examinées et remises au point, avant d'entreprendre sa randonnée de 30,000 milles autour du globe, randonnée qui durera plus de quatre mois.

Au cours de la saison qui vient de se terminer, l'Empress of Britain a couvert une distance totale de 60,600 milles sur l'Atlantique, entre Southampton et Québec, dont 36,000 milles presque sans arrêt, c'est-à-dire qu'à la fin de chaque traversée, le grand paquebot ne restait amarré à son quai que quelques heures avant de reprendre la mer.

Depuis sa première traversée de l'Atlantique en mai 1931, le "Britain" a couvert une distance totale de 147,000 milles sous le commandement du capitaine Latta et a fait escale dans 33 ports différents, dont 30 durant sa première croisière mondiale l'hiver dernier.

**Beaux trophées de chasse dans les Laurentides...**

La saison de la chasse au gros gibier est encore loin de sa fin et déjà on rapporte au Service du Tourisme du Pacifique Canadien plusieurs beaux coups de carabine dans les districts les plus giboyeux du pays. M. A. O. Seymour, directeur de ce service, nous signale tout particulièrement quelques exploits de nemrods qui ont choisi cet atterrage la province de Québec pour déployer leur activité sportive.

M. J. C. Rose, de Cartagena, ville de la Colombie, en Amérique du Sud et M. L. P. Maier, de Toronto, ont fait une chasse très

**CARTES PROFESSIONNELLES**

**W.-H. FONTAINE, O. D.**  
SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo. Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.  
OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE  
SPECIALITE  
Maux de tête — Yeux croches redressés sans opération.  
Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a. m. à 6 p. m., vendredi et samedi de 9 a. m. à 9 p. m.  
1008 St-Maurice, Tél. 965

4-a Alexandre Tél. 401 (voisin Edifice Aneau)  
**Dr C. BARIBEAU, B. A., M. D.**  
Ex-élève des hôp. de Paris Ex-interne de l'hôpital Notre-Dame.  
Spécialité: Chirurgie générale, appareil urinaire.  
Consultations: 1.30 à 4 p. m. Le soir: 7 à 8 hres.  
Visites à domicile sur appointment.

Tél.: Bureau 658 Résid. 2274  
**Dr J.-H. BELAND**  
Chirurgien-Dentiste (En face du Marché) 26 Des Forges.  
Heures de Bureau: 9 à 5 hres.  
Soir: 7 à 8 hres les lundi, mercredi, vendredi.  
Spécialité: DENTIERS.

56, Ave Laviolette Tél. 1526  
**Docteur R. Dugré**  
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York  
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph  
SPECIALITES  
Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.  
Consultations: Au bureau: 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m.  
A domicile sur rendez-vous.

Téléphone: 328 et 329  
**ROGER BISSON**  
Avocat et Procureur  
EDIFICE AMEAU 6e Etage  
Angle Notre-Dame et Alexandre  
TROIS-RIVIERES

Téléphone Bell 1000  
**DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE**  
Avocats  
4, St-Joseph, 3-Rivieres

Tél. 328-329 C.P. 640  
**HENRI BISSON**  
Comptable et Liquidateur  
Syndic et matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service.  
Edifice Aneau, 6e étage  
Angle N.-D. et Alexandre  
TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet  
**Trudel & Guillet**  
Notaires  
Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.  
Bureau: 36, rue Alexandre  
Tél. Bell 491, 3-Rivieres

A. D. Gascon Louis Parant  
**GASCON & PARANT**  
ARCHITECTES  
Trois-Rivières  
144, rue St-François-Xavier  
Tél. 266

Tél. 1442  
**Dr Paul Trudel**  
15, rue Volontaire  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris  
Médecine générale et accouchements  
Consultations: de 2 à 5 et de 7 à 8  
Service sur appel de jour et de nuit

J.-J. Asselin, Ernest-L. Denoncourt  
**Asselin & Denoncourt**  
Architectes  
Edifice Aneau, 6e étage,  
Téléphone: 903

Tél. 401 Heures de Bureau: 10 à 12-2 à 5-7 à 8 tous les soirs.  
SPECIALISTE  
Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge.  
**Dr BENOIT JACOB, M.D.**  
Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'hôpital Baucicaut, Paris, ex-interne de l'hôp. Normand & Cross.  
4a Alexandre, Trois-Rivieres

Tél. .055  
**Jean-Marie Bureau**  
B.L., LL.B.  
Avocat et Procureur  
38, rue Hart  
Les Trois-Rivieres

Tél. 930 Casier Postal 310  
**Bureau, Bigué, Gonin, Girard & Provencher, Avocats**  
Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gonin, C.R. Léon Girard, LL. L. Raoul Provencher, B.L.  
110, rue Des Forges, Edifice Power  
Les Trois-Rivieres

Tél. Bureau 35 Résidence 1959f  
**Alphonse Lamy, L.L.L.**  
NOTAIRE  
Dépositaire du greffe du notaire L.-Philippe Mercier.  
25 Alexandre, 3-Rivieres  
Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235  
**J.-A. Lemire, L.L.L.**  
Notaire  
Argent à prêter. Examen de titres. Règlement et administration de successions, etc.  
40, Alexandre, (Coin Hart)  
Les Trois-Rivieres

Tél. 2114-m  
**Joseph Barnard**  
Avocat  
540, rue Des Forges

Tél. 233  
**Chs. Bourgeois**  
B.A. LL. M.  
Avocat  
26, rue St-Joseph 26

**Dr Roch Hébert**  
SPECIALISTE  
aux Hôpitaux Cooke et St-Joseph  
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.  
Heures de consultations: 3 à 12 heures a.m. 1 à 5 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.  
58 Royale, coin Plaisante  
Tél. — 1425

**Jules Caron**  
Architecte  
30, rue Bonaventure,  
Tél. 726  
Les Trois-Rivieres

Tél. 328-329  
**Docteur R. Dugré**  
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York  
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph  
SPECIALITES  
Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.  
Consultations: Au bureau: 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m.  
A domicile sur rendez-vous.

Tél. 930 Casier Postal 310  
**Bureau, Bigué, Gonin, Girard & Provencher, Avocats**  
Jacques Bureau, C.R. Philippe Bigué, C.R. Georges Gonin, C.R. Léon Girard, LL. L. Raoul Provencher, B.L.  
110, rue Des Forges, Edifice Power  
Les Trois-Rivieres

Tél. Bureau 35 Résidence 1959f  
**Alphonse Lamy, L.L.L.**  
NOTAIRE  
Dépositaire du greffe du notaire L.-Philippe Mercier.  
25 Alexandre, 3-Rivieres  
Bureau du soir, le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235  
**J.-A. Lemire, L.L.L.**  
Notaire  
Argent à prêter. Examen de titres. Règlement et administration de successions, etc.  
40, Alexandre, (Coin Hart)  
Les Trois-Rivieres

Tél. 2114-m  
**Joseph Barnard**  
Avocat  
540, rue Des Forges

Tél. 2114-m  
**Joseph Barnard**  
Avocat  
540, rue Des Forges

Chaque abonné devrait se faire un devoir de nous trouver un lecteur nouveau.

Au Cercle d'Etude du Séminaire

Pourquoi un cercle d'étude ?

Nous venons de nouveau réunis pour reprendre, comme par les années passées, notre rang dans le bataillon intellectuel... "quasi ex necessitate", notre cercle d'étude.

Nous revenons après deux mois de vacances, l'esprit frais et bien reposé. Durant ces deux mois, le grand jeu des circonstances nous a confié plusieurs petits rôles secondaires, nous avons été mêlés à certains mouvements, qui se reproduisaient presque tous les jours dans les divers embranchements du corps social.

Il nous a été donné surtout, de côtoyer, de pénétrer, si je puis m'exprimer ainsi, ce mystère inconnu pour nous auparavant, qu'est cette misère physique et morale, occasionnée chez nos plus belles personnes, par la dépression d'expression d'un idéal.

Qui, camarades, n'aurait pas eu l'intelligence exaltée par les belles paroles des prophètes, malgré une expérience plutôt superficielle dans les choses de la vie, malgré l'atrocité parfois légitime, d'un esprit alléché de tous côtés par les plaisirs et les joies matérielles, nous avons eu comprendre le pourquoi équivoque parfois, de notre intérêt passager dans cette maison bénie! Nous avons eu deviner que si la Providence divine a voulu que nous passions par les murs d'une maison comme la nôtre, c'est que de chacun de nous, elle attend des bras nouveaux, plus forts que les autres, pour porter toujours plus haut, malgré les obstacles grandissants, l'étendard de la lumière et de la vérité.

Je résume tout cela en trois mots: "Nous comprenons mieux notre devoir". Eh bien voilà, M. l'Aumônier, l'état d'esprit avec lequel nous revenons ce soir nous grouper sous votre sage et bienveillante direction.

L'éducation chrétienne et classique de la jeunesse a été l'idéal de votre vie. L'œuvre du cercle d'étude à laquelle vous vous dévouez si généreusement, malgré vos multiples occupations, en est une manifestation palpable et éloquent.

Vous avez droit à tous les titres de notre reconnaissance, et à l'avance, pour l'année qui commence, permettez-moi de vous transmettre au nom de ceux que je représente le plus cordial et chaleureux merci.

Pourquoi un cercle d'études?

D'abord, qu'est-ce qu'un cercle d'études?

Voillement nous en fournit une définition qui nous satisfait entièrement. "Un cercle d'études, dit-il, c'est un groupe de jeunes gens qui se réunissent et dont le but est de se consacrer à l'étude des questions religieuses, philosophiques, et sociales."

Il s'agit de se tenir au courant des idées et des aspirations de la jeunesse, de préparer à elle des chrétiens convaincus, des citoyens intelligents et intègres, capables de défendre leur foi et de servir leur pays. C'est la signification, l'interprétation implicite de notre belle devise "Prière, étude, action" que des camarades vous fournissent dans quelques instants.

Si donc, camarades, une institution de cette sorte a été établie dans cette maison, c'est qu'aux yeux éclairés des autorités, les membres peuvent en retirer de sérieux avantages.

Le premier est d'établir entre les membres du cercle une saine et franche camaraderie. Sans doute nous faisons tous partie d'une même communauté, nous sommes tous unis par ce lien de fraternité collégiale, mais nous formons, au cercle, un groupe plus agissant, et l'amitié qui nous unit, prend une figure plus expressive, des traits plus prononcés.

Ensuite de l'habitude de se communiquer ses vues personnelles, ses manières de voir, une certaine intimité s'établit entre les âmes. "Les âmes par la parole, se tiennent entre elles, comme si elles étaient servies par des liens troisièmes et mystérieux." N'oublions pas tout-fois que cette intimité se fonde sur deux bases indispensables à sa

solidarité.

La simplicité dans les rapports et la charité fraternelle. Ne perdons jamais de vue que nous sommes des camarades, et non les uns les autres avec franchise.

Nous sommes réunis pour mettre en commun nos lumières et nos jeunes activités, pour travailler de concert au même ouvrage.

Dans nos répliques, n'oublions pas le juste milieu de la charité chrétienne. Voilà quelques traits du côté moral du Cercle d'études.

Au point de vue du travail intellectuel lui-même, les avantages ne sont pas à négliger.

Le cercle d'étude, oblige les membres au travail. Les activités du cercle en effet consistent en de travaux de toutes sortes, discours, discussions, improvisations qui remplissent les heures de séance.

De ce travail en commun, on retire de grands avantages. Le style se grave mieux dans l'esprit. Nous saisissons mieux l'importance d'une question. Au contact d'autres intelligences, notre intelligence grandit, et nos manières de voir prennent de l'ampleur.

En un mot, frères, apprenez, par la pratique, à dire ce que vous pensez, à proposer. Nous aurons ainsi des convictions plus sûres, des idées plus claires, et des décisions plus sages.

Un autre avantage du cercle d'étude est de préparer et de diriger la Prétion. D'un vient la personnalité d'un homme à ce qu'il est de ses notions. Et pour que la Prétion soit efficace il faut qu'elle soit dirigée et félicitée. Ils nous font comme ceux qui sont devenus des membres éminents de la société, commencer au bas de l'échelle.

Le cercle d'étude nous fournit cette gabine de pouvoir monter plus vite que les autres, pourqu'il n'en profiterions nous pas? Par les improvisations, par les assauts que nous tentons au milieu d'une discussion, nous développons notre volonté, et nous échassons de chez nous cette timidité naturelle qui empêche souvent des mouvements, qui pourraient avoir les plus heureux résultats.

Enfin, camarades, le cercle par l'étude fait des diplômés, par l'étude personnelle fait des convaincus, par l'étude fraternelle, fait des évangélistes et des actifs. Il éveillé l'initiative et stimule l'énergie.

Et vous savez, camarades, combien ce besoin de conviction, ce besoin d'énergie et d'initiative privée se fait sentir chez nous les jeunes, les meneurs de demain.

Nous avons besoin de convictions religieuses, il n'est pas nécessaire je crois, de rappeler les paroles de R. P. Bergevin à notre pèlerinage annuel il y a deux jours.

Nous avons besoin de développer chez nous l'initiative privée, l'énergie et la force de volonté nécessaire à chacun de nous, pour que plus tard, dans la vie, nous passions nous dévouer à cette belle cause que M. Ernest Lapointe appelle "le civisme".

"Certes, dit M. Lapointe, celui qui réduit toutes ses ambitions et ses rêves à la mesure de sa seule personnalité, peut se désespérer à bon droit, s'il voit le fruit de ses efforts lui échapper.

Mais, si abanquant un lâche égoïsme, s'attachant non pas à ce qui passe, mais à ce qui demeure, l'homme associe à son action tout le présent et tout l'avenir; ses concitoyens, sa province, son pays, alors, que lui importe un succès immédiat ou un échec momentané. Il aura agi, il aura obéi à la loi de la vie, qui n'est pas seulement de vivre, mais aussi de répandre autour de nous et après nous, suivant les moyens qui nous sont départis, un peu de vie, un peu de beauté, un peu de charité, un peu de justice".

M. Lapointe dit quelques lignes plus loin que "L'Heure arrive pour tout homme de donner sa mesure et de servir selon sa valeur."

Ces deux citations n'exigent pas de commentaires. L'expérience en charge de tout établir.

Vous comprenez comme moi, Camarades, quel que soit le domaine où nous voulions exercer nos activités, nous avons besoin de tout ce que peut nous fournir notre petite société.

J'arrête ici mes considérations, en rappelant à votre mémoire les paroles de Son Eminence le Cardinal Verdier, lors de sa réception à la Païestrie Nationale:

"On touche du doigt l'avenir d'une race, quand on voit surgir cette jeunesse, si chrétienne de cœur et d'esprit, dans une province qui comprend déjà si bien l'organisation de l'apostolat laïque. Je salue avec émotion, au nom de la France, cette jeunesse décidée, elle aussi, aux grandes œuvres du "Gesta Dei per Franco".

Un avenir magnifique s'ouvre devant vous. Aux jeunes de cultiver les qualités nécessaires à l'étude, d'apostolat, de générosité et surtout d'optimisme.

Quand je reviendrai, si le Pape me le permet, je retournerai le peuple Canadien plus grand que jamais au service de Dieu!"

Le Président, Armand NADEAU

Convention

(Suite de la page 1)

doute pas, et d'autant plus difficiles qu'ils se sont compliqués par suite de la dépression économique qui existe en tous lieux.

"Le journaliste, de nos jours plus que jamais, peut-être dans l'histoire, est celui qui façonne les faits et qui les moule aux idées, dont il est lui-même imprégné; la responsabilité est grande chez le journaliste la tâche est remplie de satisfaction par l'exécution du devoir.

"Il est agréable au nom de notre Cité de vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

"Oui, soyez les bienvenus, vous qui avez charge d'apporter et de foyer l'article qui instruit, le nouveau qui intéresse. Soyez les bienvenus maintenant et toujours, venez nous voir plus souvent, que votre place soit chez-vous et chez-nous.

"M'en d'ailleurs est un motif de recommander à nos confrères, tout pour les services que nous rendent la défense de l'éthique, de la justice et de l'équité.

Vive le journaliste.

M. L. Francoeur

M. L. Francoeur est à plusieurs reprises, avec précision et compétence, les divers détails de notre convention, tant le côté des belles paroles que des négociations et de celle qui ont été faites. Nous ne voulons pas le fat d'un rapport des suites de la part de la Prétion.

Après avoir fait une brève allusion aux fêtes de notre tricentenaire, M. L. Francoeur a un moment exposé du rôle de la presse hebdomadaire. La feuille hebdomadaire a pour but de former l'opinion du peuple de l'orienter vers les meilleurs courants d'idées. C'est un devoir pour la presse hebdomadaire de saisir la tenue extérieure de ses publications, de l'enjoliver par des procédés de bon sens et de bonne foi.

L'hebdomadaire ne doit pas traîner sa mission formatrice en se servant de ses moyens pour devenir un moyen d'oppressions sociales et politiques.

Il termina en demandant aux journalistes présents, de s'unir à lui, de coopérer à une œuvre qui lui est chère à tout égard, la protection de l'avenir industriel de son pays; la protection du capital humain et la conservation du poisson et du gibier.

M. l'abbé Albert Tessier

M. l'abbé Tessier a repris par un toast le banquet, en lisant le Courrier de Saint-Hyacinthe, qu'il adresserait la parole aux délégués de la convention. M. l'abbé Tessier, qui se dévoue depuis deux ans à l'organisation médiate des fêtes trifluviennes de 1931, donna, en formules brèves et lourdes de sens un clair aperçu des motifs qui doivent inciter tout canadien à se joindre à nous dans la célébration de ces fêtes. Le Tricentenaire des Trois-Rivières est un important anniversaire. Il importe que le peuple s'y prépare fermement par un examen sérieux du passé d'où se tire la leçon de l'avenir.

"Il faut, dit-il, travailler à donner à notre ville une physionomie française; il faut lui donner un cachet vieille France. Il faudra aménager notre ville avec propreté et coquetterie. Il faudra, notamment, voir à faire disparaître les affiches humiliantes qui tapissent nos horizons. Il faudra fournir des plans d'affiches en bois et en fer forgé. Un travail d'éveil et de formation spirituelle se manifeste présentement et je dois mentionner "Le Nouvelliste" et "Le Bien public" qui prennent une part large dans ce mouvement.

M. Joseph Barnard

M. Joseph Barnard montra l'utilité de l'hebdomadaire dans les petits centres, la beauté et le pittoresque de ces feuilles qu'on aime à parcourir le samedi et qui sont le reflet de toute la vie d'une région.

M. Barnard parla de décentralisation. Ce n'est pas assez que l'hebdomadaire soit assuré d'une servie en des conditions financières plus ou moins précaires, il faut que le journaliste qui veille à son fonctionnement trouve, dans l'exercice du métier, un moyen de vivre.

Et M. Barnard, félicitant les délégués d'avoir choisi les Trois-Rivières comme siège social de l'association, évoqua dans une langue brève le beau passé de la presse trifluvienne, au temps où régnait "La concorde", "la Paix", le Journal des Trois-Rivières", ce dernier dont le tirage atteignait, il y a quelques vingt ans, un tirage excédant 5000. C'est à la rédaction d'hebdomadaires trifluviens que d'habitué Ludger Davernay et le bel historien Benjamin Sulte. Ils furent d'ardents batailleurs, dit-il, et c'est eux qui nous valurent de survivre, après avoir préservé intacts nos droits.

Le Sénateur G. Lacasse

M. le Sénateur Gustave Lacasse, rédacteur propriétaire de la "Feuille d'érable", Tecumseh, Ontario, causa une surprise aux délégués, ayant entendu parler de la convention des hebdomadaires, il accourait d'Ottawa pour venir prendre contact avec ses confrères du

Québec. Sur l'invitation cordiale de M. Louis Francoeur, il adressa bienveillamment la parole.

"Je viens tendre la main à vous tous, mes chers confrères et amis, déclara-t-il, au nom des feuilles extra-québécoises. Je viens vous demander une coopération fraternelle, de seconder les efforts des feuilles ontariennes dont le but est identique avec le vôtre: conserver l'identité à notre tradition de français établis au Canada."

M. le sénateur appuya à son tour sur le fait d'une décentralisation intelligente. Les feuilles du Centre méprisent trop leurs soeurs de Québec, tandis qu'elles devraient les aider par les moyens dont elles disposent.

Et l'orateur laissa ce bon mot: "Le journalisme, ce n'est pas un métier, ce n'est pas non plus une profession. Le journalisme est une mission."

M. L. Francoeur

M. L. Francoeur est à plusieurs reprises, avec précision et compétence, les divers détails de notre convention, tant le côté des belles paroles que des négociations et de celle qui ont été faites. Nous ne voulons pas le fat d'un rapport des suites de la part de la Prétion.

Après avoir fait une brève allusion aux fêtes de notre tricentenaire, M. L. Francoeur a un moment exposé du rôle de la presse hebdomadaire. La feuille hebdomadaire a pour but de former l'opinion du peuple de l'orienter vers les meilleurs courants d'idées. C'est un devoir pour la presse hebdomadaire de saisir la tenue extérieure de ses publications, de l'enjoliver par des procédés de bon sens et de bonne foi.

L'hebdomadaire ne doit pas traîner sa mission formatrice en se servant de ses moyens pour devenir un moyen d'oppressions sociales et politiques.

Il termina en demandant aux journalistes présents, de s'unir à lui, de coopérer à une œuvre qui lui est chère à tout égard, la protection de l'avenir industriel de son pays; la protection du capital humain et la conservation du poisson et du gibier.

M. l'abbé Albert Tessier

M. l'abbé Tessier a repris par un toast le banquet, en lisant le Courrier de Saint-Hyacinthe, qu'il adresserait la parole aux délégués de la convention. M. l'abbé Tessier, qui se dévoue depuis deux ans à l'organisation médiate des fêtes trifluviennes de 1931, donna, en formules brèves et lourdes de sens un clair aperçu des motifs qui doivent inciter tout canadien à se joindre à nous dans la célébration de ces fêtes. Le Tricentenaire des Trois-Rivières est un important anniversaire. Il importe que le peuple s'y prépare fermement par un examen sérieux du passé d'où se tire la leçon de l'avenir.

"Il faut, dit-il, travailler à donner à notre ville une physionomie française; il faut lui donner un cachet vieille France. Il faudra aménager notre ville avec propreté et coquetterie. Il faudra, notamment, voir à faire disparaître les affiches humiliantes qui tapissent nos horizons. Il faudra fournir des plans d'affiches en bois et en fer forgé. Un travail d'éveil et de formation spirituelle se manifeste présentement et je dois mentionner "Le Nouvelliste" et "Le Bien public" qui prennent une part large dans ce mouvement.

M. Joseph Barnard

M. Joseph Barnard montra l'utilité de l'hebdomadaire dans les petits centres, la beauté et le pittoresque de ces feuilles qu'on aime à parcourir le samedi et qui sont le reflet de toute la vie d'une région.

M. Barnard parla de décentralisation. Ce n'est pas assez que l'hebdomadaire soit assuré d'une servie en des conditions financières plus ou moins précaires, il faut que le journaliste qui veille à son fonctionnement trouve, dans l'exercice du métier, un moyen de vivre.

Et M. Barnard, félicitant les délégués d'avoir choisi les Trois-Rivières comme siège social de l'association, évoqua dans une langue brève le beau passé de la presse trifluvienne, au temps où régnait "La concorde", "la Paix", le Journal des Trois-Rivières", ce dernier dont le tirage atteignait, il y a quelques vingt ans, un tirage excédant 5000. C'est à la rédaction d'hebdomadaires trifluviens que d'habitué Ludger Davernay et le bel historien Benjamin Sulte. Ils furent d'ardents batailleurs, dit-il, et c'est eux qui nous valurent de survivre, après avoir préservé intacts nos droits.

Le Sénateur G. Lacasse

M. le Sénateur Gustave Lacasse, rédacteur propriétaire de la "Feuille d'érable", Tecumseh, Ontario, causa une surprise aux délégués, ayant entendu parler de la convention des hebdomadaires, il accourait d'Ottawa pour venir prendre contact avec ses confrères du

Pages trifluviennes Série C — No 1

Bas-Reliefs

Les éditions du "Bien Public" Les Trois-Rivières. 25 cents.

Table des Matières

Le réveil du vieux pin, par le R. P. Gilles, o.f.m. 7
Le Geste de la Croix, par Clément Marchand
Soir trifluvien 15
Les voiles 16
A bord 17
La promesse de vie au sol pacif 18
L'attente dans la nuit 19
Métis d'apothéose 20
La Coguée 21
Le bois de la croix 22
L'érection de la croix 23
Le geste de la croix 24
La pérennité de la croix 25
Exaltation des croix 26
L'Épopée trifluvienne, par le R. P. Rodolphe Dubé, S.J.
L'épopée trifluvienne 29
La croix 30
Première messe 31
Capitana 32
L'arrivée de Laviolette 33
La défense du fort 34
La Vêrandrye 35
Les Vieilles Forges 36
Les vieilles Casernes 37
Le luth des vieilles rues 38
Les vieux toits 39
Le Moulin à vent 40
Les trottoirs de bois 41
Monastère des Ursulines 42
La cathédrale 43
Ma ville 44

Trifluviana

Reservez-leur une place de choix dans votre bibliothèque! La collection des "pages trifluviennes", en cours de publication, constitue déjà un beau noyau de littérature historique trifluvienne. Cette collection paraît en 3 séries.

Procurez-vous les exemplaires déjà parus et envoyez votre souscription pour ceux qui paraîtront:

- SERIE A — (Histoire documentaire, biographies, etc...)
No 1 — Bribes d'Histoire, Armour Landry 50 c
— 2 — Développement Industriel de la Vallée du St-Maurice B. Brouillette 50 c
— 3 — Jean Nicolet, A. Tessier en préparation
— 4 — Radisson & Des Groseillers en préparation

- SERIE B — (Souvenirs, récits, notes de voyage)
No 1 — Mémorial trifluvien, I, Ls-Georges Godin 25c
— 2 — Mémorial trifluvien, II, Ls-Georges Godin, sous presse
— 3 — Au pays de l'énergie, sous presse

- SERIE C — (Histoire romancée, contes, poèmes, légendes)
No 1 — Bas-Reliefs 25 c
(Poèmes des RR. PP. Gilles, o.f.m., R. Dubé, S.J., et de Clément Marchand).

Autres Trifluviana à mettre dans nos bibliothèques

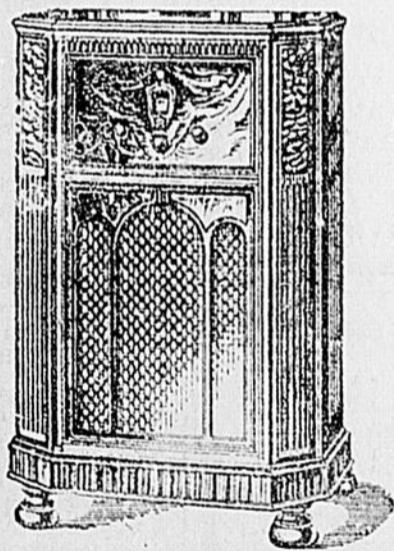
- Naissance des Trois-Rivières, M. B. de la Bruère 25 c
Le Grand Vicaire Noiseux, abbé H. Vallée 25 c
Fastes trifluviens, 20 dessins originaux 25 c
Trois-Rivières d'autrefois, Série I, Sulte 50 c
Trois-Rivières d'autrefois, Série II, Sulte 50 c
Les Dicts du Passant, par Ls-Georges Godin 50

Une dizaine de volumes de chez nous que toute bibliothèque trifluvienne devrait posséder et exposer en belle place!

Adressez vos commandes au Bien Public, casier postal 170, ou demandez ces ouvrages chez Henri Cloutier, angle Bonaventure et Royale, et chez P.-V. Ayotte, rue Notre-Dame.

LA NOUVELLE SERIE "EMPIRE" DE FOREST CROSLY

VOUS PRESENTE DES NOUVEAUX MODELES DE RADIOS MODERNES DANS DES CABINETS D'UNE EXTREME BEAUTE DE LIGNES.



Le "MONTROSE"

Dix lampes, contrôle de syntonisation et de changement de poste sans bruit, A. V. C., cadran illuminé, contrôle de la tonalité, pentodes-jumelles, haut-parleurs dynamiques doubles, etc.....

\$149.95

Complet avec lampes Termes faciles \$8. comptant et \$7 par mois



J.-E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Succursale à Shawinigan Falls: 56b Cinquième ue, Tél. 628